

spectrum



DEIN MAGAZIN AN DER UNI FREIBURG / TON MAGAZINE À L'UNI DE FRIBOURG

1/2012 MÄRZ/MARS

Jobs d'étudiants

La clé de l'indépendance?

Stipendieninitiative eingereicht

Was jetzt zu tun ist

EDITORIAL

Jobs d'étudiants, parfois plus qu'un gagne-pain



Audrey Molliet

Le début d'une nouvelle année est toujours synonyme de commencement. Il évoque la prise de résolutions et l'élaboration de projets. Ce début d'année 2012 a été marqué par un évènement symbolique pour les étudiants. L'Union Nationale des Etudiants Suisses (UNES) a officiellement remis les signatures de son initiative sur les bourses d'études (lire en pp. 22-23). Cela marque le premier pas d'une campagne politique qui sera la priorité numéro une de l'UNES en 2012.

Si la nouvelle année est synonyme de changements pour le monde estudiantin, elle l'est aussi pour votre magazine. Notre responsable de la rubrique politique universitaire, Pierre Koestinger, a quitté la rédaction de Spectrum pour se consacrer pleinement à ses études. Nous le remercions chaleureusement pour sa collaboration active au sein de notre rédaction.

C'est avec enthousiasme que je reprends le poste de rédactrice en chef francophone de votre magazine. Ma prédécesseur, Julie Rudaz, m'a transmis le flambeau en janvier de cette année.

Au nom de toute la rédaction, je la remercie encore une fois pour l'investissement énergétique dont elle a fait preuve durant les deux années de son mandat.

Ce début de semestre est peut-être l'occasion pour certains d'entre vous de commencer un nouvel emploi. Notre dossier est dédié aux étudiants et à leurs *jobs*, une thématique multi-facettes. Pour des raisons financières ou non, de nombreux étudiants travaillent durant leurs études. Que ce soit comme serveur dans un café branché ou comme caissier dans un supermarché, toute expérience est une ligne de plus à faire valoir sur un CV. Certains étudiants ont la chance d'allier l'utile à l'agréable: leur job est une manière de s'évader du quotidien académique parfois rigide. D'autres préfèrent s'investir dans le bénévolat, simplement par goût de donner un peu de soi (voir p. 8). Vous l'aurez compris, il y a autant de façons d'appréhender son job que d'étudiants. À chacun de trouver celle qui lui convient.

Bonne lecture et bon semestre de printemps.

INHALT / SOMMAIRE



Unileben: Der ultimative Kaffetest zwischen Miséricorde und Pérolles. / 12-13



Stadtleben: Audiopur, der Freiburger Plattenladen deines Vertrauens. / 20+21

Unipolitik: Die Stipendieninitiative wurde endlich eingereicht! / 22-23

Sehenswertes: Grimms Märchen von Hollywood wieder aufgewärmt. / 26-27



Culture: Du cinéma engagé avec le Festival du Film Vert. / 4-5

Fribourg et région: Aperçu d'*Espace Femmes Fribourg*, une association haute en couleurs. / 16-17



Dossier: Portraits d'étudiants aux expériences (a)typiques et tour de la question des *jobs formateurs*. / 8-9, 10-11, 15

Politique universitaire: Tour d'horizon des dossiers phares de l'UNES. / 24-25

Agenda Feb./März 2012

Donnerstag/Jeudi 23.02.2012

Karaoke
Mythic Club / 21h / free

Samstag/Samedi 25.02.2012

Festival le Goulag (after à l'Ancienne Gare)
Place de la Pisciculture / 18h / free

Blues Night : Bluespirit + Floyd Beaumont
Blues Club Bonny B / 21h / 30.-

Sonntag/Dimanche 26.02.2012

Radio Fribourg Sunday Night Jam
La Spirale / 19h / free

Mittwoch/Mercredi 29.02.2012

Konferenz "Zu Fuss nach Jerusalem"
Haus Kairos, Regina Mundi / 20h / free

Mittwoch/Mercredi 29.02.2012 - Samstag/Samedi 17.03.2012

Yann Lambiel
Le Bilboquet / 20h30 / 39.-

Freitag/Vendredi 02.03.2012

Maria de la Paz (tango argentin)
La Spirale / 21h / 26.-

Samstag/Samedi 03.03.2012

Unza: Punk-musette
Café Le Tunnel / 21h

Sonntag/Dimanche 04.03.2012 & Montag/Lundi 05.03.2012

Sophie Hunger
Bad Bonn / 20h30 / 25.-

Freitag/Vendredi 09.03.2012 - Sonntag/Dimanche 11.03.2012

Festival du Film Vert
Cinémas Rex / plein tarif 10.-, tarif réduit 5.-

Penta Tonic + We Said + Arco Iris (9.3.2012)
Bad Bonn / 21h / free

Fauve + Xewin (9.3.2012)
Nouveau Monde / 22h / 20.-

Samstag/Samstag 10.03.2012

Café de la Danse: Nele van der Broeck + DJ Fett
Bad Bonn / 15h / 10.-

Sonntag/Dimanche 11.03.2012

Lambchop + Courtney Tidwell
Fri-Son / 19h / 35.-

Dienstag/Mardi 13.03.2012

The Gaslamp Killer + Feldermelder
Bad Bonn / 21h / 20.-

Funky Bootlegs
Fri-Son / 21h / free

Donnerstag/Jeudi 15.03.2012

Burning Heads + The Rebel Assholes + Archers and
Arrows
Nouveau Monde / 21h / 20.-

Samstag/Samedi 17.03.2012

Boo Boo Groove + Blaster B + Fun Bastard
Bad Bonn / 21h30 / free

Sonntag/Dimanche 18.03.12

Brunch à Bonn à Petit
Bad Bonn / 10h30 / 25.- (incl. Thé ou Café)

Mittwoch/Mercredi 21.03.2012

Still Corners + Buvette
Bad Bonn / 21h / 20.-

WIE STUDIERT ES SICH IN...

Florenz, Italien?

INTERVIEW VON NADJA SUTTER

Stefan Truffer ist Masterstudent mit Hauptfach Geschichte und Nebenfach Religionswissenschaft im 9. Semester. Insgesamt hat er im Frühlingsemester 2011 rund sechs Monate an der Università degli Studi di Firenze verbracht.

Warum hast du Florenz für dein Auslandsemester gewählt?

In erster Linie hat es mich gereizt, in Italien ein Auslandsemester zu absolvieren. Wegen familiären Bezügen zu diesem Land wollte ich meine Italienischkenntnisse verbessern und Italien besser kennenlernen. Die anschliessende Stadtwahl gestaltete sich ebenso einfach. Florenz hat mich seit jeher fasziniert: Sei es das attraktive Stadtbild, die unzähligen Kunstwerke oder die teilweise legendenbehaftete florentinische Geschichte. Das exzellente Essen ist ebenfalls nicht zu verachten. Darüber hinaus harmonisierte meine Stadtwahl mit dem Themengebiet meiner beabsichtigten Masterarbeit.

Was ist anders am Studium in Italien?

Einerseits scheint sich der akademische Alltag weitaus gelassener abzuspielen als in unseren Breitengraden. Andererseits mischt sich in Italien dennoch eine gewisse Hektik ein. Dies liegt daran, dass die administrativen Abläufe, Bürostellen und universitären Institutionen verunsichern und stressen können. Als Schweizer Student musste ich mich an diese sogenannten „italienischen Verhältnisse“ erst gewöhnen.

Dennoch gestalten sich die Veranstaltungen im Einzelnen sehr interessant. Für das Geschichtsstudium wird in Florenz weitaus weniger am Seminarstil festgehalten. Vielmehr werden Vorlesungen mit anschliessender Prüfung organisiert.

Was könnte die Uni Freiburg von deiner Austauschuni lernen?

Man müsste hier die Kaffee-Auswahl in den Cafeterien verbessern! Spass beiseite: Die Uni Florenz bietet zahlreiche Anlässe, wo sich die Studierenden aus den diversen Nationen austauschen können. Bei solchen Anlässen treffen sich jedoch nicht ausschliesslich Studierende in einem Austauschprogramm. Auch die italienischen Kommilitonen nehmen häufig an solchen Veranstaltungen teil. So gab es etwa eine „univer-



sitätäre Weltausstellung“, wo sich die diversen Länder vorstellen durften.

Inwiefern unterscheidet sich der italienische vom schweizerischen Alltag?

Er spielt sich stärker im öffentlichen Raum ab. Meist beginnt das beim Frühstück an einem der überfüllten „banchi“, der zahlreichen Bars. So trifft man sich denn auch abends auf einem der grösseren Kirchvorplätze und tauscht sich aus.

Was hat dir besonders gefallen in deinem Auslandsemester?

In Florenz war ich vor allem von den zahlreichen Ausflugsmöglichkeiten begeistert. Als Geschichtsstudent profitiert man ungemein von den zahlreichen Museen, Kulturanlässen und Städteausflügen. Neben der Ruhe an den toskanischen Küstenorten reizen etwa Städtchen wie Arezzo, Pisa, Lucca, Orvieto oder Prato.

Was hast du von der Schweiz in Italien vermisst?

Neben dem öffentlichen Verkehr habe ich in den kälteren Monaten vor allem eine durchgehend betriebene Hausheizung vermisst. Auch das löchrige Ciabatta-Brot hätte ich gerne mal mit einem schönen Roggenbrot ausgetauscht.

Würdest du ein Auslandsemester in Florenz weiterempfehlen?

Auf jeden Fall. Vor allem für die geisteswissenschaftlichen Fächer bietet die Uni Florenz ein breites Angebot. Daneben liefern die Stadt und das Umland genügend Anschauungsmaterial, um sich abseits der Uni kulturell weiterzubilden und wohlzufühlen.

Wie studiert es sich in...?

Erweitern wir unseren Horizont! Spectrum will wissen, wie es sich anderswo studiert – und fragt deshalb ehemalige Austauschstudenten nach deren Erfahrungen. Austauschwilligen Studierende sollen die Infos die Entscheidung für den richtigen Studienplatz erleichtern... oder auch nicht.

Dies ist eine gekürzte Version, das ganze Interview findest du auf www.unifr.ch/spectrum

Pour un cinéma durable

En mars prochain, la 7e édition du Festival du Film Vert aura lieu. Elle se déroulera durant le week-end du 9 au 11 mars. Cette année, la ville de Fribourg en est l'hôte principal. A ce titre, elle accueillera les projections et la remise des prix dans les salles du cinéma Rex.

PAR ALEXANDRE BRODARD / IMAGE TIRÉE DE L’AFFICHE DU FESTIVAL

Contrairement à d'autres, le Festival du Film Vert n'est pas lié à une seule ville mais à plusieurs en Suisse romande. Son comité central est basé à Lausanne et chaque ville en possède un pour gérer ses projections. L'idée séduit toujours plus de localités. De une pour la première édition, elles sont passées à vingt-deux cette année. Tous les cantons où le français est parlé sont représentés et, pour la première fois, la France également.

Depuis 2010, la manifestation décerne deux prix: le Tournesol du Documentaire Vert et le prix Greenpeace Suisse. Le jury se compose de personnalités actives dans le monde de l'écologie. On avance les noms de Marie Garnier, élue Vert au conseil d'Etat fribourgeois, et Yves Billy,

réalisateur de *Mister Carbone*, film primé en 2011.

Une programmation variée et éclectique

Le festival veut explorer des problématiques écologiques méconnues ou trop peu approfondies. Il donne l'occasion à des films qui normalement atteignent difficilement le grand et le petit écran, de rencontrer un public. En effet, il s'agit bel et bien de rencontres, car les spectateurs sont invités à discuter, entre eux ou avec le réalisateur, après la projection. Des films peu connus aussi bien que des films dont la réputation internationale n'est plus à faire seront présentés. Par exemple, *Le bonheur était dans le pré*, tourné en Intyamou, au cœur de la verte Gruyère, côtoie un film comme *Même la pluie* qui a déjà connu les honneurs. Ce long métrage a déjà reçu plusieurs titres et a été diffusé il y a peu sur Canal+.

› **Vendredi 09.03**

19h15: Soirée d'ouverture

20h30: *Dirt* (nominé)

› **samedi 10.03**

14h00: *Reine malade* (nominé)

16h00: remise des prix

› **Dimanche 11.03**

14h00: *Le bonheur était dans le pré* (nominé)

16h00: *Même la pluie*

18h30: *Into Eternity*

Rencontre avec Nathalie Reinou
membre du comité d'organisation fribourgeois et étudiante.

Spectrum: Le festival va-t-il pouvoir s'installer de manière définitive?

NR: Au niveau général, c'est le comité à Lausanne qui gère tout. Je ne connais pas très bien les finances. Mais à Fribourg, j'espère que ça va durer. On trouve toujours des petits sponsors et avec les entrées du cinéma, on peut financer la salle de cinéma et les droits d'auteur.

Y aura-t-il des invités de marque, des réalisateurs présents pour les discussions?

Oui, mais on est encore en train d'organiser tout ça. On aura certainement des réalisateurs et aussi des gens connus, mais nous n'avons pas encore tous les noms pour l'instant. Notamment deux agriculteurs – Vincent Grangier et Antoine Borcard – seront présents lors de la projection de *Le bonheur était dans le pré*.

Est-ce que vous arrivez à dégager un salaire pour les responsables de Lausanne?

Quelques personnes à Lausanne ont un salaire. Dans les comités des villes, ce sont des bénévoles. Mais notre travail est récompensé lorsque nous voyons une salle de cinéma pleine. /AB



Image tirée de l'affiche du Festival

CULTURE

Un livre pour dédramatiser le divorce

Deuxième roman de l'universitaire fribourgeoise Annick Geinoz, *Le bal des esquintés* emmène le lecteur dans le marasme de l'après-mariage: la rupture, la chute, et la difficile reconstruction. Trois personnages, trois séparations, trois attitudes. *Le vieux, la sainte, le con.*

Tomber pour mieux rebondir

Le vieux, c'est Félix. Sa femme Mousse le quitte à petit feu en perdant la tête et la mémoire dans une maison de retraite. Pour égayer son quotidien, ses filles lui offrent un chien – Turbine – qui plaît particulièrement aux enfants du voisinage. Parmi eux, les jumeaux de Marie. Mère dévouée un peu bohème, la jeune femme élève ses jumeaux et sa fille malade la tête haute, après que Paul l'a quittée pour une pimbêche aux goûts de luxe. Autre victime d'une séparation: Ben le voisin distant,

grossier et agressif. Entretenu par sa mère aux petits soins, il se laisse dépérir et ne veut plus voir sa fille Lola. Chacun s'effondre de son côté, loin de se douter qu'ils s'épauleront tous à leur manière afin de relever la tête.

Dans *Le bal de esquintés*, rien n'est explicite, rien n'est gratuit. Le récit se construit comme une mosaïque dont les pièces se découvrent et s'assemblent au fil du récit. Chaque chapitre est pris en charge par un personnage différent qui délivre ses pensées et ses sentiments sur un ton qui lui est propre. Ainsi se révèlent au fil du livre les protagonistes qui se soulagent de leurs histoires passées à une soucieuse oreille sur le ton de la confidence.

Annick Geinoz, *Le bal des esquintés*, Editions de l'Hèbe, 2011.

PAR MÉLANIE GOBET



Un destin, deux mondes / deux destins, un monde?

Dans les deux premiers tomes d'*1Q84*, Haruki Murakami raconte l'histoire de deux personnes qui n'ont, au premier abord, aucun lien. Mais peuvent-elles se rencontrer? Sont-elles bien réelles? Est-ce que leurs mondes sont identiques?

Une histoire, des histoires?

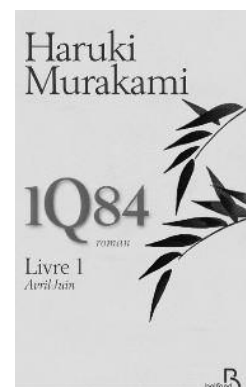
L'auteur nous plonge dans le Japon de 1984 aux côtés d'Aomamé, une tueuse en série et de Tengo, un professeur de math et écrivain de romans jamais publiés. Ils sont confrontés aux affres d'une secte séquestrant ses membres et abusant de petites filles. L'un et l'autre, tentant de faire la lumière sur certains méfaits, sont pris dans un engrenage qui devient vite incontrôlable. S'y mêlent amour, viol, maltraitance, sexe, religion, politique, amitié,

morale et tangibilité du monde...

L'originalité de ce *best-seller* en trois tomes d'Haruki Murakami réside dans le fait que plusieurs histoires réelles, romanesques ou pseudo fictionnelles se chevauchent. Le lecteur, comme les protagonistes, ne sait pas dans quel monde il voyage. Le titre *1Q84*, influencé par Georges Orwell, est un jeu de langage japonais où le chiffre «9» et la lettre «Q» se prononcent presque de la même manière. La question de la réalité du monde demeure et se décline tout au long des deux premiers tomes, déjà traduits en français. Le troisième le sera dès le mois de mars et répondra peut-être aux multiples interrogations qui subsistent.

Haruki Murakami, *1Q84*, Belfond, 2009

PAR STEVE CHASSOT



ANNONCE

Idées lectures et plus encore sur:

www.unifr.ch/spectrum

Mitmachen um keinen oder jeden Preis?

VON NADJA SUTTER

Wenn an der Uni die Rede von Studentenverbindungen ist, rümpfen manche Studierende die Nase. „Studentenverbindungen – sind das nicht die Typen mit den seltsamen Mützen, die regelmässig betrunken in der nächtlichen Freiburger Innenstadt anzutreffen sind?“ In der Schweiz scheinen die Verbindungen allgemein nicht besonders beliebt zu sein – wohl auch, weil einige von ihnen keine Frauen aufnehmen und damit ziemlich antiquiert anmuten.

Ganz anders in Belgien. Die dortigen Studierenden engagieren sich enorm für die Verbindungen. Sie organisieren sich in Fachgruppen, ähnlich unseren Fachschaften, oder um spezifische Interessen: So gibt es beispielsweise eine Sport-Verbindung, die sich dem Unisport widmet, eine AIESEC-Verbindung, eine ERASMUS-Verbindung, die sich um die Austauschstudenten kümmert, und so weiter. Zu Beginn des akademischen Jahres organisieren die Verbindungen einen Informationstag für die Erstsemestrigen, während des Semesters organisieren sie verschiedene Aktivitäten wie Partys oder Exkursionen und vor Weihnachten gar ein Christbaumrennen. Im universitären Leben sind die

Studierenden mit ihren „lindjes“ genannten Schleifen um den Oberleib allgegenwärtig.

KOMMENTAR

Lobenswert, solches Engagement, könnte man meinen. Wenn es nicht regelmässig bizarre Formen annehmen würde. Um nämlich Teil gewisser Verbindungen zu werden, müssen sich die Studierenden regelrechten Torturen unterziehen, die jeweils zu Beginn des Semesters für erschreckende Szenen auf den Strassen sorgen. Die Studierenden wälzen sich in lächerlichen Outfits durch Grünanlagen, müssen in einer Reihe auf dem Boden kniend Liter um Liter Bier trinken, undefinierbare Nahrungsmittel vom Boden essen und vor allem eines: Den älteren Verbindungsmitgliedern aufs Wort gehorchen. Dafür ernten sie – so ein belgischer Student – Anerkennung. Was auf den ersten Blick lustig sein mag, erscheint jedoch irgendwann ziemlich erschreckend – ist es wirklich nötig, sich so die Aufnahme in eine Gruppe zu „erkaufen“? Ist das nicht zu viel des Engagements? Die Verbindungen berufen sich auf alte Traditionen. Wäre es aber nicht besser auf diese zu verzichten, um Rücksicht zu nehmen auf die Würde der einzelnen Studierenden? Das wäre wahre Anerkennung.

Nach mir die Sintflut

VON NADJA CAMESI

Liebe deinen Nächsten, sagen sie. Du sollst versuchen, die bestmögliche Person zu sein, die du sein kannst. Selbst Kants kategorischer Imperativ wird uns während unserer schulischen Laufbahn mehrmals um die Ohren gehauen. Da durchläuft man die Mühlen der staatlichen Bildung, der Erziehung, der orchestrierten Mensch- und Humanwerdung; unablässig werden einem von allen Seiten scheinbar zahllose, mit Moralien durchtränkte Wendungen und Weisen ins Gewissen geträufelt – und dennoch scheint die Welt vor allem von Egomane bevölkert zu sein.

Von tyrannischen Diktatoren und Staatsoberräubern, die zum eigenen Vorteil über Leichen gehen, soll an dieser Stelle gar nicht die Rede sein, sondern vielmehr von alltäglichen Begegnungen mit Zeitgenossen, die dem Otto-Normalverbraucher-Egoismus frönen. Wie schnell hat man sich doch an der wartenden Schlange von Mitreisenden vorbeigestohlen, um als erster ein Vierer-Zugabteil mit sorgfältig ausgebreiteter Jacke und Tasche in Beschlag zu nehmen; wie leicht ist es doch, in der

Mensa vor der nichts böses ahnenden Unbekannten kurz den Arm auszustrecken und sich die letzte Crèmeschnitte zu schnappen; wie mühsam wäre es doch, wenn man beim Seitwärtsparkieren auch noch darauf achten müsste, zum Vordermann aufzuschliessen. Sollen die anderen doch woanders parkieren! Tja, Pech... Tant pis... Wie Darwin es postuliert hatte: Nur die Stärksten überleben!

GLOSSE

Oder eben die Rücksichtslosen. Wer sich hierbei dagegen weigert, mit ausgestellten Ellbogen auf dieser Erde zu wandeln und dabei den einen oder anderen Kollateralschaden in Kauf zu nehmen, wird sich auf Dauer wohl einer Naivitätsbeziehung kaum entziehen können. „Non ci resta che piangere“ haben Massimo Troisi und Roberto Benigni schon 1984 erkannt. Wer es mit den Tränen der Verzweiflung nicht so hat, dem sei ein Satz ans Herz gelegt, den ein weiser Mann einmal zu mir gesprochen hat: Das einzige, das auf dieser Welt gerecht verteilt ist, sind die Anzahl A****-löcher, mit welchen jeder es zu tun kriegt.

Bénévole, par envie d'agir

Travail étudiant rime rarement avec salaire élevé et parfois avec bénévolat. Recherche d'expérience ou de contacts humains, les motivations sont multiples. Rencontre avec Rocco Brignoli, bénévole pour atgabbes.

PAR ALEXANDRE BRODARD

Depuis trois ans, Rocco (à gauche sur la photo) est bénévole pour atgabbes, acronyme italien qui signifie «association tessinoise des parents et amis des enfants ayant besoin d'une éducation spéciale». Cette association propose, entre autres, des séjours aux personnes en situation de handicap mental. Au total, deux week-ends et deux semaines durant l'année hors de leur cadre de vie habituel. Pour ce faire, des bénévoles les accompagnent dans des colonies. Celle à laquelle Rocco participe se nomme nuvolari. Ce système est spécifique au Tessin et n'existe pas ailleurs en Suisse.

Tout est parti d'une rencontre fortuite avec un groupe d'atgabbes lors de vacances avec sa famille. Rocco avait déjà travaillé quatre mois durant son service civil avec des aveugles et, séduit par l'ambiance, il a décidé de s'engager avec atgabbes.

Spectrum: Pourquoi avoir choisi de devenir bénévole?

Rocco: Je travaille pour atgabbes plutôt pour m'engager socialement. La raison principale n'est clairement pas le bénévolat. Je suis bénévole pour bosser avec des personnes, car avoir des relations interpersonnelles est une grande motivation pour moi. Dans le cas spécifique de cette colonie avec les handicapés, c'est une ambiance où on est, personnes en situation de handicap et moniteurs, sur un même plan. On partage une expérience qui dure deux semaines où nous les bénévoles, nous organisons des activités pour tout le groupe. Pas seulement pour les gars en situation de handicap, mais aussi pour nous. Ça veut dire que la colonie a vraiment du succès si tout le groupe est motivé.

En fait, vous fonctionnez plutôt comme une communauté. Ça change des foyers où ces personnes vivent le reste de l'année?

Exactement, c'est notre but. Ce sont des vacances pour eux et pour nous. Ça veut dire qu'ils viennent au camp parce qu'ils

y sont bien. Ils ne sont pas obligés de venir. Chez nous c'est déjà un peu à la limite, parce qu'ils ont besoin de beaucoup d'assistance. C'est clair que c'est un peu théorique ce que je tiens comme discours. Dans la pratique, c'est différent. L'idée de l'association, c'est vraiment qu'ils viennent en vacances et que nous les aidions à bien passer la semaine. On organise des activités, on voyage. Ce qui est important, c'est que les bénévoles organisent tout. Chaque colonie est indépendante. Mais elle doit quand même se référer à l'association pour plusieurs aspects: en cas d'accident, pour les choses administratives, pour l'argent et les formations.

Le fait que vous soyez tous bénévoles joue-t-il un rôle dans la manière dont se passent ces colonies?

Le plus important, c'est le fait qu'un b é n é v o l e s'engage pour organiser ces camps parce qu'il croit en ce qu'il fait, et non parce qu'il doit gagner de l'argent. En même temps, on utilise deux semaines de vacances pour cette colonie. Ce serait quand même bien de gagner un peu d'argent de poche pendant les études. On ne gagne qu'une somme symbolique, mais l'association est vraiment construite sur le principe du bénévolat. C'est un des aspects cruciaux.

En savoir plus: www.atgabbes.ch (site en italien).

Avoir des relations interpersonnelles est une grande motivation pour moi.



Photo: Rocco Brignoli

«Je vis quelque chose de plus concret»

INTERVIEW PAR AUDREY MOLLIET / PHOTO PAR ANTHONY BROWN

Il peut être parfois difficile de concilier job et études. Mais certains ont réussi à joindre l'utile à l'agréable. C'est le cas de Grégory Bonvin, étudiant en première année de Bachelor en psychologie et biologie. Interview.

Spectrum: Quel(s) job(s) fais-tu parallèlement à tes études?

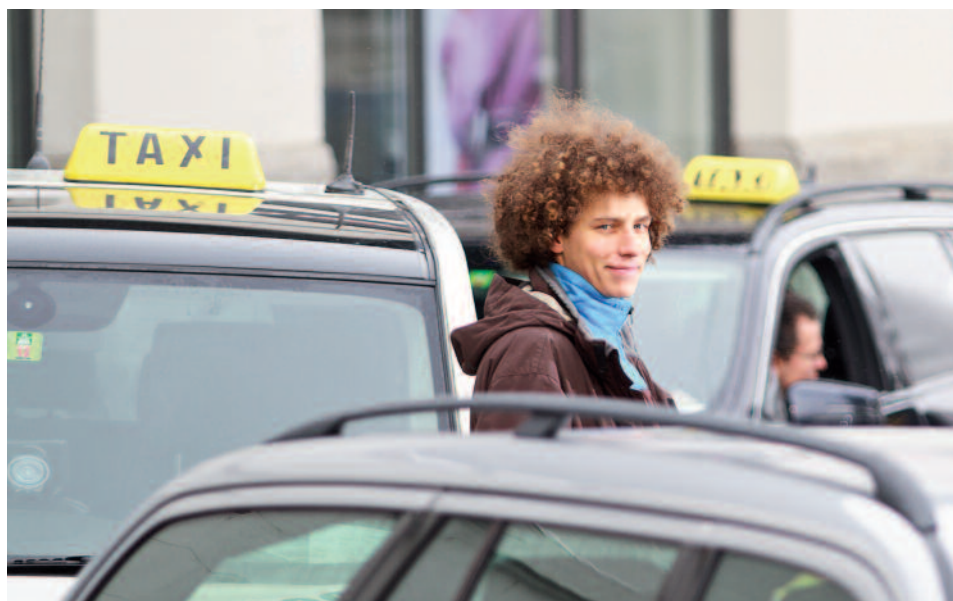
Grégory: J'en ai deux actuellement. Serveur dans une maison d'hôtes et chauffeur de taxi à Fribourg. La table d'hôtes est axée sur les produits du terroir et ils tiennent aussi une petite boutique.

Pourquoi avoir choisi ces jobs?

C'était à chaque fois des opportunités, des concours de circonstances, des pistons, on appelle ça comme on veut. D'abord serveur, par l'intermédiaire des amis de ma sœur. Taxi aussi. Je n'aurais jamais pensé à faire taxi si on ne m'avait pas proposé le job. Le père d'une amie est patron d'une association de taxis. C'est lui qui m'a proposé de travailler pour lui. J'ai dû attendre d'avoir un an de permis pour pouvoir conduire un taxi. Et voilà...

Quelles sont tes motivations pour travailler?

Bonne question. C'est d'abord l'argent. Mais maintenant, je vois que ça m'apporte beaucoup plus que ça. Grâce à mon boulot, je vois quelque chose de plus concret que mes études. Quelque chose de plus pratique aussi, étant donné les métiers. Même si c'est à petite dose, je me plonge dans la réalité professionnelle. Cela me change les idées.



C'est-à-dire, tu as contact avec la clientèle? Les gens te racontent un peu leur vie parfois?

Il y a toutes sortes de clients. Certaines fois, aucun mot n'est échangé. Cela dépend aussi de moi, de mon humeur. D'autres personnes, je connais la moitié de leur vie rien qu'en trois minutes de trajet. J'aime bien écouter. Il y a souvent des personnes âgées, qui n'ont pas énormément de contacts sociaux. Prendre le taxi fait partie des rares moments où ils peuvent parler, alors ça leur fait du bien.

Quelle est ta clientèle principale?

Comme je travaille la journée, ce sont souvent des personnes âgées. Il y a pas mal d'habitues. Mais ce n'est pas qu'un monologue du client. Parfois il y a de véritables échanges. Je l'apprécie beaucoup, c'est une richesse pour moi. C'est

un moment agréable car il n'est pas rare que je doive attendre seul plusieurs heures dans la voiture. Cela fait partie du métier de taxi. Il y a souvent pas mal d'attente, et après, tout arrive en même temps.

Cela n'est pas trop difficile de concilier jobs et études?

Non ça ne l'est pas. Avec mes deux jobs, je fais en moyenne quatre jours de travail par mois. Donc je les case facilement dans mon emploi du temps. Pendant les intersemestres, je profite de travailler plus. Mais cela reste dans la limite du raisonnable. En fait, ce n'est pas ma principale source de revenu, si on peut dire. Je vis chez mes parents, donc cet argent est plutôt mon argent de poche. Ce n'est pas avec ça que je vis. Je ne pourrais pas, tout simplement.

«Il n'y a pas de sot métier»

En matière de petits jobs d'étudiants, toute expérience est bonne à prendre. Explications avec Maria Teresa Mettraux, collaboratrice du Service de conseil social et subsides d'études. **PAR JULIE RUDAZ / ILLUSTRATION DE MICHEL SCHNEIDER**

Il n'y a pas de sot métier. Ce que dit le proverbe, Maria Teresa Mettraux le confirme. Pour la collaboratrice du Service de conseil social et subsides d'études de l'Université de Fribourg, «tout job fait en parallèle aux études a une importance formatrice. Ce qui paraît plus grave, c'est de ne rien faire.» Elle ajoute: «Dans une période de raréfaction de l'emploi, pour un étudiant, avoir un job est déjà bien. Même si ce n'est pas dans le domaine professionnel visé.»

Une expérience vaut mieux qu'aucune

C'est que le job d'étudiant idéal, celui qui paie les factures et apporte en même temps une véritable expérience professionnelle, n'est pas facile à trouver. Et pour ceux qui auraient la chance de dénicher la perle rare, «cela demande beaucoup d'énergie» commente Maria Teresa Mettraux. Résultat, la plupart des étudiants ont des emplois à temps partiel non qualifiés. «Mais c'est quand même un bagage important dans un CV. Au moment de recruter, l'employeur voit que l'étudiant est capable de se débrouiller. Et pour lui, c'est toujours moins risqué d'engager quelqu'un qui a déjà de l'expérience, peu importe le domaine.» Les étudiants qui passent leurs soirées accoudés au bar ont donc plus de souci à se faire que ceux qui les servent.

Heureux constat selon Maria Teresa Mettraux: les étudiants qui terminent leurs études sans jamais avoir goûté au

monde du travail sont rares. Une impression confirmée par l'Office Fédéral de la Statistique (OFS), selon lequel trois étudiants sur quatre exercent une activité rémunérée parallèlement à leur formation (chiffres 2009). À en croire l'OFS, ce taux peut varier, notamment en fonction du domaine d'études et de l'âge des personnes concernées. Ainsi, les étudiants en Lettres sont plus enclins à avoir un job à temps partiel que leurs collègues des Sciences naturelles, dont les plans d'études sont moins flexibles. De même, les étudiants plus âgés sont plus nombreux à rechercher un emploi pour financer leur formation. Peut-être parce que, passé un certain nombre d'années, il devient difficile d'obtenir un soutien financier, que ce soit de l'Etat ou de la famille.

Le stage, monnaie courante

Autre constat, les stages sont devenus monnaie courante entre les employeurs et les nouveaux diplômés. «Avec Bologne, les étudiants ont moins de temps pour travailler à côté de leurs études, en particulier dans certaines branches. Ils ont donc moins d'opportunités d'acquérir des expériences professionnelles. Et après, on leur propose de commencer par un stage, voire deux. Au troisième, je dis stop. Il ne faut pas accepter ça.» lance Maria Teresa Mettraux. Elle ajoute: «Les stages retardent la maturité des étudiants, les infantilisent.» En effet, les stages, souvent peu, voire pas rémunérés, retardent

encore l'envol des jeunes diplômés vers leur indépendance.

L'uni «pas aménagée» pour la pratique

La plupart des étudiants qui passent la porte du Service de conseil social et subsides d'études pour des questions de recherche d'emploi ont déjà terminé leurs études. Il est alors trop tard pour *réparer* un CV lacunaire en matière d'expériences professionnelles. Mais quand on lui offre la possibilité de faire passer un message aux étudiants en début de cursus, ce n'est pas à ces derniers que Maria Teresa Mettraux s'adresse: «Le problème ne vient pas des étudiants, mais de la conception des études.» Selon elle, l'université n'est «pas aménagée» pour intégrer une formation pratique dans son offre. «Cela vient d'une volonté académique de se démarquer des Hautes Ecoles. À l'Université de Fribourg par exemple, lorsque j'ai obtenu ma Licence, la formation en travail social comportait un volet pratique. Ce n'est plus le cas maintenant.» regrette-t-elle.

Un point positif tout de même, face à l'adversité, les étudiants ont appris à faire avec. «De plus en plus, les étudiants s'informent avant d'écrire un CV. Et ils le font de mieux en mieux. Aussi, ils savent instrumentaliser, théoriser leurs petits jobs pour mettre en avant les compétences acquises. Sur un CV, c'est un point clé.» conclut Maria Teresa Mettraux.



Témoignages de deux étudiantes sur leurs «petits jobs» et la valeur des expériences ainsi acquises. **PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE RUDAZ**

Maude, étudiante en Lettres (MA, dernière année). Domaine professionnel visé: journalisme.

Spectrum: Quels jobs fais-tu / as-tu faits pendant tes études?

Maude: J'ai fait des remplacements dans l'enseignement. J'ai collaboré à *Spectrum* et *Unimix*. Dans le même domaine, je suis aussi pigiste à *Sixième Dimension*, un journal régional valaisan, et stagiaire rédactionnelle à *Etumag* et *Students & Career*. Enfin, j'ai fait un stage d'une année à la Médiathèque Valais, en médiation culturelle et documentation. En plus de cela, j'ai aussi eu des jobs alimentaires: caissière, vendeuse, serveuse, monitrice de ski, etc.

Pour les jobs non-alimentaires que tu as faits, comment était la rémunération?

Les remplacements sont bien rémunérés, mais je ne l'ai pas fait sur une longue durée, donc c'était plutôt un petit plus pour boucler mes fins de mois. Le travail à la Médiathèque Valais était bien payé, enfin, pour un stage. Pour mes autres expériences, sauf pour *Sixième Dimension* où les salaires sont définis selon la Convention Collective de Travail, c'était

un peu payé au lance-pierre. Mais bien sûr, je le faisais vraiment pour l'expérience et non pas pour gagner de l'argent.

Faire un stage d'une année, cela a dû demander des sacrifices. Le jeu en valait-il la chandelle?

J'ai dû mettre mes études entre parenthèses pendant une année pour effectuer ce stage. Avec le recul, je pense que ça ne valait pas vraiment la peine. J'ai apprécié cette expérience et l'enrichissement personnel que j'ai pu en retirer, donc je n'ai pas de regrets. Mais du point de vue des études, du CV, je n'aurais peut-être pas dû le faire. Ce qui m'a manqué surtout, c'est le côté rédactionnel. Il n'y en avait pas assez à mon goût. Au final, ce stage m'a confortée dans mon idée de faire du journalisme.

Pour ce qui est du journalisme justement, quelle est selon toi la valeur des expériences que tu as pu acquérir jusqu'ici?

Je pense que c'est mieux de faire un stage à *L'Hebdo* par exemple. Mais ce que j'ai pu faire, c'est quand même déjà un plus.

Maeva, étudiante en Lettres (BA, première année). Domaine professionnel visé: un domaine littéraire, soit journalisme, enseignement ou édition.

Spectrum: Quel(s) job(s) fais-tu à côté de tes études?

Maeva: Je travaille actuellement pour la Page Jeunes de *La Liberté* et je donne des cours d'appui. J'ai également l'intention de rejoindre la rédaction de *Spectrum*.

Et au niveau rémunération pour ces jobs?

Les cours d'appui me permettent de mettre du beurre dans les épinards. Pour la Page Jeunes et *Spectrum*, cela apportera un plus à mon CV et ça me permet de me faire la main.

Quelle est selon toi la valeur des expériences que tu as pu acquérir jusqu'ici sur un CV?

Je suis sûre que cela fait une différence. Actuellement, il y a tellement de concurrence, surtout dans le journalisme, donc c'est nécessaire.

Nach Starbucks: der Kaffeetest

Freiburg hat am 20. Dezember 2011 seine lang ersehnte erste Starbucks-Filiale erhalten. Dass unter der Anhängerschaft der amerikanischen Kaffeehauskette Jubel ausgebrochen ist, vermag kaum zu erstaunen, hatten sich doch 1013 Personen in einer eigens dafür gegründeten Facebook-Gruppe zusammengetan, um auch hier ihre heiss (und kalt) geliebten Gebräue geniessen zu können.

TEXT UND FOTO VON ANDRIN SCHMIDHALTER

Wer sich seit Weihnachten in Freiburgs Studierendenkreisen aufgehalten hat, dem konnte die Nachricht kaum entgehen: Habemus Starbucks! Unzählige selige Gesichter unter Kaffee-Junkies, von denen es unter uns Studis in Anbetracht der regelmässigen Stressphasen rund um die Prüfungssessionen offensichtlich einige gibt. Doch warum ist Starbucks so beliebt? Ist es der Kaffee? Ist es das Ambiente? Oder ist es einfach nur der Name? Und vor allem: Was für Alternativen gibt es in Freiburg? Unser Autor Andrin Schmidhalter hat sich mit Philippe Zumofen, Student in Freiburg und selbsternannter Kaffeekenner, auf den Weg gemacht, um das Kaffeeangebot zwischen Miséricorde und Pérolles zu testen.

Start beim Favoriten

Das neue Starbucks befindet sich an der Rue de Romont 3, am alten Standort der Pizzeria Frascati. Die Filiale erstreckt sich auf 2 Stockwerke, wobei es im Erdgeschoss etwas hektisch zugeht, da ständig neue Leute kommen. Der amerikanische Kaffeeriese kann sich kaum vor Kundschaft retten. Wer es gerne etwas ruhiger hat, findet im oberen Stockwerk eine Couch-Ecke; im Sommer macht man es sich am besten in

der Gartenbeiz gemütlich. Trotz dem grossen Andrang bietet das Lokal ausreichend Platz für alle Gäste, ihre grosse Anzahl macht sich nur beim Bestellen bemerkbar, aber die Warteschlange schrumpft erstaunlicherweise in ziemlich schnellem Tempo. Als weitaus grösseres Problem stellt sich da schon die Entscheidung für eines von scheinbar unzähligen Produkten heraus. Den Kaffee kann man sich mit allerlei süssen Extras wie Vanille-, Karamell-, oder Mandelsirup veredeln lassen, oder ihn kalt als „Frappuccino“ geniessen. Das riesige Angebot verwirrt ein Starbucks-Greenhorn wie mich zuerst einmal nur. Oder weiss jemand vielleicht, was ein „Strawberries and Cream Frappuccino“ mit „Blended Cream“ sein soll? Die Angestellten scheinen damit aber keine grossen Probleme zu haben und machen uns in Rekordzeit zwei Kaffees.

Neben der grossen Auswahl fallen die hohen Preise auf. Unter 4.40 Fr. bekommt man keinen Kaffee, über diesen Wermutstropfen tröstet auch eine Treuekarte nicht hinweg. Und der Geschmack? Der Kaffee von Starbucks wird vielerorts als Mass aller Dinge angesehen, dementsprechend übt sich das Unternehmen selbst auch nicht gerade in Bescheidenheit. Auf ihrer Web-

site lässt die Firma verlauten, sie würde nur den „weltbesten Kaffee“ verwenden. Wie erwartet, schmeckt er auch ausgezeichnet. Wenn man aber einen Kaffee ohne Extras bestellt, schmeckt dieser nicht viel anders als in herkömmlichen Cafés. Nebst Getränken bietet Starbucks auch Gebäck und andere Appetizers an. Die Preise dafür sind aber definitiv überzogen und da das Budget von Spectrum begrenzt ist, lassen wir die Finger davon. Auf zum nächsten Stopp.

Als zweites schauen wir im „Café du Midi“, das direkt neben der Starbucks Filiale gelegen ist, rein. Einigen dürfte dieses Café-Restaurant als beliebte Adresse für Fondue-Abende bekannt sein, doch wir sind gespannt auf den Kaffee, den man hier kriegt. Geschmacklich sind wir zufrieden und auch der Preis stimmt. Der penetrante Käsegeruch, der bei unserem Besuch das ganze Gebäude erfüllt, ist aber eher weniger angenehm und lässt uns den Kaffee in Rekordzeit austrinken. Das „Café du Midi“ ist wohl eher für einen gemütlichen Fondue-Abend geeignet denn für Kaffeekränzchen.



Dealer des Vertrauens aller Pendler

Eine überraschend gute Express-Variante zum Starbucks stellt das „Passaggio“ im Bahnhofsgebäude dar. Ideal gelegen für Pendler, bietet es einwandfreien Kaffee zum Mitnehmen. Die Cafeteria ist mit ein paar wenigen Tischen und Barstühlen eher spartanisch eingerichtet und lädt somit im Gegensatz zum Starbucks nicht gerade zum Verweilen ein. Da es sich hierbei um ein sogenanntes Bahnhofbuffet handelt, ist es wohl auch eher als Take Away gemeint. Dafür schmeckt der Kaffee ausgezeichnet und ist mit einem Preis von drei Franken um einiges billiger als beim weltbekannten Konkurrenten. Cappuccino und Macchiato kosten je nach Grösse 3.90 Fr. oder 4.60 Fr. beziehungsweise 4.80 Fr. oder 5.40 Fr. Wenn man also auf dem Weg an die Uni Lust auf einen Kaffee bekommt, oder nur wenig Zeit hat, ist man beim „Passaggio“ an der richtigen Adresse.

Immer Up to date im « Café de la Presse »

Wer zu seinem Kaffee gerne gemütlich eine Zeitung liest, ist im „Café de la Presse“ am Boulevard de Pérolles 41 bestens aufgehoben. Das kleine Café bietet nebst einer riesigen Auswahl an Kaffees auch eine grosse Auswahl an

Zeitungen. Ob deutsch- oder französischsprachig, jeder findet hier das passende Blatt. Ideal also, wenn man sich am Morgen vor der Uni noch schnell bei einem Kaffee über das aktuelle Weltgeschehen informieren will. Im angrenzenden Bagel-Take-Away, das zum Café gehört, kann man sich ausserdem eine schmackhafte Zwischen- oder Hauptmahlzeit holen, und im Sommer lässt es sich im Schatten der Torbogen der Christ-König-Kirche wunderbar verweilen.

Kaffee an der Uni

Beim allsemesterlichen Lernmarathon in der Bibliothek bietet sich als wohl nächstliegende Lösung der Kaffeeautomat in der Cafeteria der Uni Pérolles an. Die Auswahl? Einfach grandios. Von einem normalen Kaffee über, „Chochino“, „Vanilloccino“ und „Choco-Cappuccino“ bietet dieser Automat alles, was das Herz begehrt. Der Preis? Unglaublich! Schlappe 1.50 Fr. Ich werfe die Münzen ein, schaue interessiert zu, wie sich der Kaffeebecher langsam füllt, warte auf den Piepton, nehme den Becher in meine Hand, genehmige mir vorsichtig einen Schluck, halte einen Moment inne – und renne auf die Toilette, um das grässliche Gebräu auszuspucken! OK, nein, ganz so

schlimm ist der Kaffee eigentlich nicht. Als Muntermacher während den Lernpausen erfüllt er seinen Zweck durchaus, kann aber mit den anderen getesteten Kaffees selbstverständlich nicht mithalten. Ausserdem habe ich nach zwei Tagen Kaffeetesten auch langsam die Nase voll von Kaffee. Wer aber nicht zu weit laufen und trotzdem einen guten Kaffee trinken will, leistet sich besser den etwas teureren bei der uniinternen Cafeteria.

Fazit

Der Kaffee von Starbucks überzeugt geschmacklich und die Filiale ist gemütlich eingerichtet. Wenn man aber auf die süssen Extras verzichten kann, gibt es genauso gute Adressen wie das Starbucks. Für einen Kaffee zum Mitnehmen ist das Passaggio beim Bahnhof bestens geeignet. Es ist meistens schneller erreichbar, schmeckt genauso gut und ist billiger. Wenn ich den Kaffee lieber irgendwo in Ruhe trinken möchte, bevorzuge ich das „Café de la Presse“ oder sonst irgendeine Cafeteria. Denn eigentlich wird in den meisten Cafés durchaus passabler Kaffee serviert.

LESENSWERTES

Reto L. Fetz: Im Schatten des Greif

VON LILIAN SONDEREGGER



Tatort: KUB Freiburg, Tatzeit: kurz vor einer Abschlussprüfung. Unfall oder Mord? Ein Professor wird zwischen den Verschieberegalen der Bibliothek erdrückt, und die Ambulanz kommt mitten in der Examenslektion, die trotz des fehlenden Professors stattfindet. Die Mutter des hauptverdächtigen Prüflings Maximilian de Greyff bittet den Privatdozenten Lacurt um Hilfe, schliesslich steht sowohl ihr Ruf als auch das Familienschloss Greifenried auf dem Spiel. Lacurt betätigt sich also als Detektiv und beginnt, sich sowohl im Schloss als auch in der Stadt umzusehen und umzuhören; nicht selten zweifelt er an seinem eigenen Urteil. Hilft er wirklich dem Unschuldigen oder stellt ihm der Mörder eine Falle?

Der Kriminalroman "Im Schatten des Greif" von Reto L. Fetz führt den Leser an verschiedene reale und fiktive Orte in Freiburg und Umgebung, immer aus Sicht des Philosophen Lacurt. Seine Denkweise ist geprägt von dem Motto „Verstehen und Erklären“ und dadurch für Nicht-Philosophen etwas gewöhnungsbedürftig. Die Handlung an sich ist interessant und nicht berechenbar, die Sprache oft etwas langatmig. Der Autor, der selber in Freiburg Philosophie studiert und doziert hat, zeigt

sich als Kenner des Mittelalters und packt sogar noch eine Schatzsuche in den Roman:

Lacurt stand prüfend vor dem Greif. In Augenhöhe hatte er dessen Adlerkopf vor sich. Sein Blick bohrte sich in das Greifenauge. Dann fuhr er mit der Hand darüber, tastete daran herum und folgte nun mit einem Finger dem Pupillenrand. „Ist dort etwas Besonderes, sind Sie auf etwas gestossen?“ fragte Maximilian aufgeregt.

Natürlich gehören Verwirrungen und Verwicklungen dazu; und ein gewisses Durchhaltevermögen ist unabdingbar, wenn wieder einmal die Innensicht des Protagonisten etwas lang gerät. Soviel sei aber gesagt: Es bleibt nicht bei dem einen Toten. Opfer- und Täterbild verschwimmen und auch für ein paar (angehauchte) Liebesgeschichten ist gesorgt.

Wer also gerne der heutigen Beschleunigungsgesellschaft entgegenwirkende Lektüre hat, die erst noch in Freiburg spielt, lasse sich in eine philosophische und sagenumwobene Welt entführen – und nehme beim nächsten Besuch zwischen den Bibliotheksregalen einen Freund zum Aufpassen mit!

Anthony Horowitz: Das Geheimnis des weissen Bandes

VON BIRKE TUNG



Nachdem der Charakter des Sherlock Holmes in den letzten paar Jahren in Serien und Filmen einen Boom erlebt hat, lässt Anthony Horowitz den grössten Detektiven aller Zeiten nun auch literarisch wieder auferstehen und liefert mit „Das Geheimnis des weissen Bandes“ eine Geschichte in der Tradition des „echten“ Sherlock Holmes – mit überraschenden Wendungen, versteckten Hinweisen und einem unerwarteten Ausgang.

London 1890. Es ist ein kalter, nebliger Novembertag, als der wohlhabende Galerist Edmund Carstairs die Wohnung des Detektiven an der Baker Street 221b betritt und Sherlock Holmes um Hilfe bittet. Er wird nämlich von einem Mitglied der Bostoner Flachkappen verfolgt, einer amerikanischen Verbrecherbande, die Eisenbahnen überfällt, und mithilfe von Carstairs zerschlagen wurde. Allerdings dauert es nicht allzu lange, bis der Verfolger erstochen aufgefunden wird. Als auch noch ein Strassenjunge, der für Holmes Aufträge erledigt, auf brutalste Weise ermordet wird, scheint das Chaos perfekt. Rätselhaft, wie die ganze Angelegenheit ist, bleibt Sherlock Holmes und Dr.

Watson als einziger Anhaltspunkt ein Seidenband, welches am Handgelenk des toten Jungen befestigt war. Als Holmes Warnungen erhält, er solle aufhören zu ermitteln oder der ganze Staat würde ins Wanken geraten, wird klar, dass hinter dem Ganzen wichtige und mächtige Personen stecken, die wissen, wie sie dafür sorgen können, dass gewisse Geheimnisse unentdeckt bleiben. Von so was hat sich Sherlock Holmes allerdings noch nie beeindruckt lassen...

In „Das Geheimnis des weissen Bandes“ kommen so ziemlich alle wichtigen Holmes-Markenzeichen vor: die Wohnung an der Baker Street, die Violine, das Kokain, die Haushälterin Ms. Hudson, viel Nebel, Zeitungsannoncen, Verkleidungskünste, Verfolgungsjagden mit der Kutsche, Opiumhöhlen, Holmes' Bruder Mycroft, und sogar sein Erzfeind Professor Moriarty hat einen kleinen Auftritt. Das ist zwar ganz unterhaltsam, aber auch ein wenig zu viel des Guten. Trotzdem ist Anthony Horowitz eine überraschend gute „Fälschung“ gelungen, die ihr Publikum fesselt und eine ganze Nacht lang wach hält.

«Les filles sont beaucoup plus motivées»

À Lutry, Paolo Gervasi est le propriétaire du «Point i». Son personnel est essentiellement composé d'étudiantes. Un choix qui a ses bons et ses mauvais côtés.

TEXTE ET PHOTO PAR CAROLINE IBERG

Lutry est un village aux apparences tranquilles, bordant les rives du Léman. Si l'été attire de nombreux touristes, l'hiver est plus calme, filant au rythme des sportifs courageux profitant de la patinoire installée au bord du lac. C'est aussi là que se trouve le «Point i», stand de glaces et de crêpes tenu par Paolo Gervasi. La particularité du lieu? Ses vendeuses sont, pour la plupart, des étudiantes.

Un peu d'Italie au bord du Léman

Fils d'artisans glaciers italiens, Paolo Gervasi est le propriétaire des *Glaces Veneta* à Lausanne. Dans ses divers points de vente, il offre un job à de nombreuses étudiantes. Quelle est la raison d'un tel choix de personnel? «En général, les filles sont plus matures et organisées que les garçons. En plus, les étudiantes ont une grande motivation, car elles doivent financer leur cursus universitaire. Elles sont aussi indépendantes et flexibles.»

Les inconvénients sont toutefois bien présents: «Les périodes d'exams réduisent le personnel et les conventions collectives sont de plus en plus strictes sur les horaires. Pendant les festivals, les employés n'ont pas le droit de travailler plus de cinq jours de suite.» Autre bémol: les accords de Bologne qui «rendent les étudiantes disponibles pendant la saison creuse et réduisent les vacances d'été», commente le gérant. Ainsi, il

n'est pas simple de combler les attentes de tous dans ces conditions.

Du noyau soudé à la petite entreprise

Du côté des employés, le son de cloche est un peu différent. Laetitia a 27 ans et travaille depuis plus de dix ans au «Point i». En tant que *doyenne*, elle s'occupe de gérer les plannings. Ce qui peut devenir un véritable casse-tête au vu des disponibilités réduites de chacune. De plus, les dix dernières années ont vu l'entreprise s'agrandir et le nombre d'employées augmenter considérablement. «L'offre s'est diversifiée. Le point de vente ne se résume plus aux glaces.» se réjouit Laetitia. Du petit groupe soudé des premières années dans lequel «il était parfois difficile de s'intégrer», c'est aujourd'hui une cinquantaine de vendeuses qui travaillent régulièrement, parfois sans même se connaître. Cependant, Laetitia nuance: «Le patron est plus présent et l'organisation meilleure.»

Hommes s'abstenir

Bien que les éléments masculins ne soient pas explicitement rejetés lors d'une éventuelle candidature, ils ne sont pas vraiment les bienvenus dans ce contexte uniquement féminin. Pourtant, Laetitia ne verrait pas que des inconvénients à travailler avec des hommes, car «entre filles, il y a vite des ragots, des petites histoires qui peuvent se transformer en problèmes et finir en

pleurs. Les garçons se prennent moins la tête.»

Quand on lui demande comment se passe le travail avec des étudiantes uniquement, Laetitia est plutôt enthousiaste. «On peut se faire remplacer facilement, s'arranger avec les autres. Nous ne sommes pas tenues de faire des horaires fixes.» Et Paolo Gervasi d'ajouter que «les filles donnent une meilleure image à la vente et sont à l'écoute des clients». Ces derniers se montrent plutôt satisfaits. «Il est toujours agréable de se faire servir par une jolie demoiselle», sourit un habitué.



Espace Femmes Fribourg, une mosaïque culturelle exclusivement féminine

Le monde se veut aujourd'hui un village où la communication et le dialogue des cultures s'imposent comme un impératif du «savoir-vivre ensemble». Dans ce village, «Espace Femmes Fribourg» construit un monde ouvert et solidaire. Tour d'horizon de cette association pluriculturelle et combative. **TEXTE ET PHOTO PAR THARCISSE SEMANA**

Tout a commencé comme dans un rêve. Aujourd'hui, c'est une réalité. Une dizaine de suissesses et de migrantes se rencontraient, d'abord dans des associations et des soirées récréatives; puis, elles ont eu l'idée de créer un groupe baptisé *Femmes d'ici et d'ailleurs* qui deviendra après *Espace Femmes Fribourg*. C'était en 1998, soit deux ans après l'entrée en vigueur de la loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes. «Nous étions très contentes que la loi pénalisant les inégalités et les discriminations envers les femmes entre en vigueur» commente Giovanna Garghentini Python d'*Espace Femmes Fribourg*. Elle y travaille depuis 2003 et y occupe les postes de codirectrice et de responsable du «projet intégration».

Des prestations adaptées à chacune

«Les associations qui existaient à l'époque ne répondaient pas aux besoins spécifiques des femmes», constate Giovanna Garghentini Python. «Nous avons le souci d'offrir aux femmes des prestations dans les domaines où elles étaient souvent pénalisées» ajoute-t-elle, tout en précisant qu'il s'agissait souvent des domaines de la recherche d'emploi, la formation et la séparation. Elle poursuit, «les femmes avaient de réels besoins». *Espace Femmes* les a réunis en volets: «d'abord, le volet de la formation, puis celui des animations et rencontres interculturelles et, enfin, le volet des conseils en orientation professionnelle et juridique» raconte la

codirectrice. «L'apprentissage des langues, notamment le français et l'allemand, était un grand besoin» se souvient Giovanna Garghentini Python.

Espace Femmes Fribourg a maintenu et développé jusqu'à ce jour ces mêmes volets, mais tout en les adaptant aux nouveaux besoins de ses bénéficiaires. C'est dans ce cadre-là que s'inscrit de nouveaux projets tels que le «projet santé» avec ses ateliers sportifs qui permettent d'allier mobilité et détente. Ou encore le projet «accompagnement femme à femme» par lequel une famille suisse accompagne, durant toute une année, une famille migrante dans des objectifs que cette dernière définit elle-même.

Des débuts difficiles

Espace Femmes Fribourg emploie aujourd'hui 16 professionnelles alors qu'à sa création, il n'y avait qu'une seule professionnelle travaillant à 40%. Le défi majeur auquel l'association était alors confrontée était celui de trouver un espace pour ses usagères. «Nous étions un peu cachées dans un appartement», se souvient encore Giovanna Garghentini Python. «Nous étions vraiment limitées dans le temps et dans l'espace... mais sans être limitées dans l'esprit», ajoute-t-elle. «Nous avons travaillé dur et nous nous sommes fait

connaître auprès des autorités cantonales et fédérales. Celles-ci nous ont accordé des subventions, après avoir jugé et compris l'utilité de notre existence. Cela nous honore et nous donne un grand espoir pour l'avenir» s'enthousiasme la codirectrice.

Des réactions gratifiantes

Certaines usagères se sentent chez elles à *Espace Femmes*. «Nous recevons des témoignages poignants» relève Giovanna Garghentini Python. «De nombreuses femmes, tant suisses qu'étrangères, nous disent qu'*Espace Femmes* est leur deuxième famille. C'est en quelque sorte une reconnaissance de ce que nous leur offrons comme prestations. C'est le plus beau cadeau qu'elles puissent nous faire» confie la codirectrice, touchée.

Le temps des nouveaux défis

Après s'être institutionnalisé, *Espace Femmes Fribourg* arrive aujourd'hui à une phase de consolidation de ses structures, de développement et d'extension de ses projets. Cela représente des nouveaux défis auxquels l'association doit faire face. *Espace Femmes Fribourg* est «submergé par diverses demandes» confie la codirectrice. «Parmi celles-ci, on note l'accueil et l'écoute attentive des femmes qui ont été souvent violentées ou ont vécu des traumatismes dans leur passé.»

De nombreuses femmes nous disent qu'Espace Femmes est leur deuxième famille.



Les droits des femmes encore en état de gestation

La codirectrice d'*Espace Femmes Fribourg* estime que beaucoup reste à faire dans la défense des droits des femmes. Elle souhaite rendre les jeunes filles – surtout les étudiantes – attentives au fait que le combat pour l'égalité des genres et les droits des femmes est encore aujourd'hui loin d'être gagné. «Les jeunes filles semblent penser que tout est acquis alors qu'en réalité, rien n'est joué. Il est temps qu'elles s'en rendent compte et s'engagent» interpelle Giovanna Garghentini Python.

Florence Bloch, diplômée en travail social et politiques sociales de l'Université de Fribourg, fait actuellement un stage à *Espace Femmes Fribourg*. L'étudiante est optimiste quant à la situation actuelle des femmes: «le temps où la femme devait rester au foyer est révolu» exprime-t-elle. «Il reste, dit-elle, à éveiller les consciences – tant individuelles que collectives – et les affermir de manière à ce qu'elles deviennent plus vives et engagées.» Mais Florence estime, elle aussi, qu'il y a encore beaucoup de chose à faire pour que l'égalité des genres devienne une réalité sociale.

Travail social: compétences pratiques requises

En parallèle avec notre dossier (voir notamment pp. 10-11), Florence Bloch, diplômée de l'Université de Fribourg, s'exprime sur son expérience dans le monde du travail social. Selon elle, les universitaires ont plus de difficulté à se faire une place sur le marché du travail.

«On ne nous retient pas facilement, même pour les stages. On pense que nous n'avons pas assez d'outils et de compétences pratiques. Les étudiants qui sortent des Hautes Ecoles Spécialisées (HES) sont retenus sans aucune autre exigence» remarque-t-elle. Il est en effet connu que les HES

proposent une formation plus pratique que les Universités.

Travail sur le terrain indispensable

Elle conseille aux étudiants en travail social d'acquérir un maximum d'expériences pratiques durant leur cursus académique, ce qui permet de bien allier la théorie et la pratique. En effet, «c'est très important d'aller sur le terrain, car on y est constamment confronté à de diverses réalités qu'on ne traite pas à l'Université» explique-t-elle. /TS

Librairie Albert le Grand

Librairie générale
& universitaire
Rue du Temple 1, Fribourg
Tél. 026 347 35 35
Fax 026 347 35 00
E-mail: librairie@
albert-le-grand.ch





Expos ou restos, la «Clé Fribourgeoise» ouvre bien des portes

La «Clé Fribourgeoise» permet à un accompagnant d'entrer gratuitement dans certains lieux culturels fribourgeois ou propose des rabais dans des restaurants de la région pendant l'année 2012. **PAR MONA HEINIGER / PHOTO PAR AUDREY MOLLINET**

La «Clé Fribourgeoise» est un guide gastronomique et culturel. Son but est de faire découvrir ou redécouvrir des lieux que les Fribourgeois ne connaissent pas à prix réduit. La «Clé Fribourgeoise» est née suite au succès de la «Clé Lausannoise» et de ses neuf éditions. Le gérant de la Clé, Alex Perina, explique son idée commerciale: «La Clé Fribourgeoise offre aux détenteurs la possibilité de réaliser de nouvelles expériences culturelles et culinaires et de s'accorder un plaisir supplémentaire.» L'expérience vaudoise lui permet d'affirmer: «Les Romands sont très friands de nouvelles découvertes. Souvent, ils complètent cette nouvelle expérience en réinvestissant le montant économisé dans une bonne bouteille de vin». Les deux parties sont donc gagnantes.

L'offre

La Clé se présente sous la forme d'une carte numérotée. Cette carte n'est donc pas nominative mais transmissible. En plus de la Clé, une carte TPF d'une valeur de CHF 10.- est offerte pour les déplacements en transports publics. L'utilisation de la Clé est simple et nécessite la présence de deux personnes au minimum: elle ne peut être utilisée qu'une seule fois par lieu et doit être

présentée lors de la commande pour les restaurants ou au guichet pour les établissements culturels.

Il existe trois sortes de clés: la «Clé Fribourgeoise», la «Clé Lausannoise» ainsi que la «Clé Bernoise» avec des partenaires dépassant les frontières cantonales. Toutes les clés sont en commande directe sur le site internet. Pour ce qui est de la «Clé Fribourgeoise» elle est aussi disponible à la librairie Albert-le-Grand en ville de Fribourg et à l'office du tourisme de Morat. La Clé est valable dès la réception et jusqu'à la fin de l'année de son émission. Les conditions sont les mêmes pour les trois clés et leur prix est identique, soit 97 CHF.

La restauration

La liste de la trentaine de restaurants partenaires est disponible sur le site de la «Clé Fribourgeoise». La région en question est large, car elle couvre, en plus de Fribourg, la région biennoise, une partie du canton de Vaud, ainsi que la région bernoise. Sauf indication contraire, le rabais équivaut à un repas complet (entrées, plats et desserts), hors boissons. À deux, les détenteurs de la clé ne paieront que la moitié de la facture hors boissons, à trois deux tiers et ainsi de suite.

La culture

Il existe une quinzaine de partenaires culturels allant des cinémas aux musées en passant par des concerts. Pour la «Clé Fribourgeoise», les partenaires sont exclusivement fribourgeois. Sauf indication contraire, la personne qui vous accompagne bénéficie d'un billet gratuit.

Le Passeport Fribourgeois

Une alternative à la «Clé Fribourgeoise» existe. Il s'agit du «Passeport Fribourgeois». Le principe est le même. Avec ses 218 offres, il couvre quatre domaines: la restauration, les loisirs, le shopping et les services. Le passeport est valable treize mois, soit toute l'année 2012 et le mois de janvier 2013.

La Clé et le Passeport permettent de découvrir la région et les activités qu'elle propose à prix préférentiel. Curieux, gourmands ou sportifs, fribourgeois, lausannois ou bernois trouveront satisfaction dans l'une ou l'autre de ces formules.

En savoir plus:

Site internet de «La Clé»: <http://la-cle.ch>

Site internet du «Passeport Fribourgeois»: www.passeport-fribourgeois.ch

S'engager contre la torture

L'Action des Chrétiens contre les Actes de Torture (ACAT) se bat pour abolir la torture et la peine capitale dans le monde entier. Proche d'Amnesty International, l'ACAT est moins connue du public et dispose de peu de moyens. Présentation d'une association active à de nombreux niveaux. **PAR MONA HEINIGER / PHOTO PAR ALEXANDRE BRODARD**

L'ACAT a été fondée en 1974 par deux Françaises touchées par les témoignages sur la torture pratiquée pendant la guerre du Vietnam. Aujourd'hui, l'association existe dans une trentaine de pays d'Europe, d'Asie, d'Amérique et d'Afrique. Elle se base sur deux textes à résonance internationale. Le premier est l'article 5 de la Déclaration universelle des droits de l'homme: «Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.» Le second est l'Évangile selon lequel la vie et la dignité des êtres humains sont inviolables. Les buts idéaux de l'association sont d'abolir la torture et la peine de mort, d'améliorer les conditions de détention et de faire respecter les droits de l'homme.

Une dimension chrétienne

Jean Widmer, membre du groupe fribourgeois d'ACAT, nous précise que «ce qui différencie notre Action d'Amnesty International – en plus de moyens financiers et politiques moindres – c'est la dimension chrétienne de l'action». Pas besoin d'être chrétien pour faire partie de l'ACAT. Un athée, agnostique ou musulman peut être membre s'il s'y sent à l'aise. Des prières personnelles et collectives sont proposées pour aider les victimes et pour demander la clémence des tortionnaires. Malgré son fondement chrétien, l'Action intervient auprès des personnes de toute appartenance religieuse, ethnique ou politique.

En Suisse

Selon Jean Widmer, cinq pétitions sont lancées chaque année pour informer et sensibiliser le public sur la

problématique de la torture et de la peine de mort. La récolte de signatures est importante pour ce combat. Cela montre qu'un nombre conséquent de gens se sentent concernés par la torture. En principe, une de ces pétitions est adressée directement au Conseil Fédéral. Elle plaide en faveur des requérants d'asile en lui demandant de meilleures conditions de vie. Cette année, l'objectif du groupe fribourgeois d'ACAT est de sensibiliser les élèves dans les Cycles d'Orientation sur l'existence de l'ACAT et d'Amnesty International.

Être membre de l'ACAT-Suisse

Les brochures de l'Action expliquent que chaque mois, les membres actifs de l'ACAT reçoivent du Secrétariat de Berne deux lettres en faveur de deux personnes victimes de tortures. Les membres sont chargés de les signer et de les envoyer aux gouvernements concernés. Ces lettres dénoncent les mauvais traitements, les arrestations arbitraires, les décisions de peine capitale, les cas de torture, les disparitions, etc. Elles sont envoyées par des membres des quatre coins du monde pour faire pression sur les gouvernements afin qu'ils respectent les droits humains.

Dans plusieurs villes de Suisse, des membres font partie d'un groupe ACAT qui se réunit régulièrement. Ensemble, ils partagent des informations sur la torture et la peine de mort, organisent des récoltes de signatures et prient. Il est également possible de travailler bénévolement pour l'ACAT, à la rédaction, traduction ou à l'envoi de documents.



Quelques mots sur la torture

La Convention de l'ONU contre la torture (1984) la définit comme tout acte commis par une personne de la fonction publique ou agissant à titre officiel, par lequel une douleur ou des souffrances aiguës, physiques ou mentales sont intentionnellement infligées à une personne afin d'obtenir des renseignements ou des aveux, de la punir ou de l'intimider.

Les 146 pays signataires ont le devoir d'empêcher et de réprimer la torture. /MH

STADTLIBEN

„This is a working shop!“

Im Musikladen „Audiopur“ trifft Retro auf Hightech, neben Schallplatten findet man jede Menge moderne Audiogeräte. Musik zu erleben ist das oberste Ziel von Michael Deforné, und dieses vermittelt er nun schon seit 20 Jahren erfolgreich. Spectrum hat sich ein wenig im „Audiopur“ umgehört.

BILDER UND TEXT VON FLORIAN JOLLER

Als ich den Laden in der Rue de Lausanne betrete, ordnet der Chef, Michael Deforné, gerade neue Schallplatten ein. Die meisten seien für den Second-Hand-Verkauf gedacht, erklärt er mir. Hauptsächlich versucht er, die Schallplatten direkt über seinen Laden zu verkaufen, aber meist muss er eBay zur Hilfe nehmen. In Freiburg sei der Markt zu klein und die Leute wüssten häufig nicht, worum es sich handelt. Im Laden stapeln sich bereits die neuen Schallplatten. „So viele wie heute hatten wir schon lange nicht mehr“, bemerkt Deforné. Erlebt der Schallplattenmarkt heutzutage eine Wiedergeburt? Deforné meint, die Schallplatten seien nie verschwunden, aber keiner wisse, dass es sie noch gibt. Tatsächlich, wenn man sich im Laden umsieht, findet man Platten von aktuellen Musikern wie den Red Hot Chili Peppers oder Amy McDonald. Die Musikwelt erlebt zurzeit eine Wiederentdeckung des alten Formats. Musiker verkaufen Platten zusammen mit CDs in einem, und dies mit Erfolg. Neben neuen Künstlern findet man im „Audiopur“ auch Musiker der alten Garde wie Johnny Cash oder Jimi Hendrix.

Die Suche nach den Originalteilen

Ein inzwischen verstorbener Freund von Michael Deforné sagte einst: „This is a working shop“. Ein weiterer Service des





Musikladens ist nämlich die Reparatur alter Audiogeräte. Deforné wird von seinem Assistenten Florian Eitel und dem Techniker Michel Sahli unterstützt. Sie versuchen, das Problem, wenn möglich, direkt im Laden zu lösen. Wenn das nicht geht, wird das Gerät eingeschickt, zu einem Spezialisten. Das Hauptproblem sind meist die fehlenden Originalteile. Bei vielen Geräten müssen die Teile exakt stimmen, sonst funktionieren sie nach ein paar Minuten schon wieder nicht mehr. Da ist es wichtig, dass man gute Kontakte zu Vertrieben oder Sammlern hat. Dennoch schätzt Deforné, dass nur 20 Prozent der Vertriebe wirklich brauchbar sind. Bei vielen Geräten kann man aber nichts mehr machen. Technik ist für ihn etwas Kurzlebiges, und er glaubt kaum daran, dass viele Geräte 20 oder 30 Jahre halten können. Häufig besuchen auch Bastler den Laden, um ein Feedback von Deforné zu erhalten. Letztens präsentierte ein kreativer Musikbegeisterter einen Lautsprecher ganz aus Kuhmist!

Nicht Kunst, sondern Hightech

Die Hauptkunden von „Audiopur“ sind Privatpersonen, die ihr Haus oder ihre Wohnung mit möglichst vielen Lautsprechern ausstatten wollen. Preislich bewegt man sich da zwischen 500 und 50'000 Franken. Da kommen je nach Budget schon mal ausgefallene Wünsche

vor. Ein Kunde wollte einmal Lautsprecher im Bügelzimmer, obwohl er selber nie bügelt!

Die Lautsprecher im Laden sehen eher aus wie Kunstobjekte. Michael Deforné versichert mir aber, dass ihm der Klang wichtiger ist als die Kunst. Dabei hilft ihm auch die ausgefeilte Technik des „Klangtunings“. Es gibt verschiedene Geräte, um die Klangqualität zu verbessern. Sie filtern Stromstörungen heraus, die vor allem beim Plattenspieler stören, oder wandeln Vibrationen in Wärme um. Letzteres wurde übrigens von einer Fachhochschule in Deutschland entwickelt. Für die einen ist dies Humbug und für die anderen ist es Hightech. Je nach Raum werden die Lautsprecher anders ausgerichtet oder mittels Füßen höher oder tiefer gestellt. Für den Plattenspieler gibt es verschiedene Nadeln und Feinsicherungen.

Nach Michael Deforné ist digital nicht gleich digital. Digitalisierte Musik bedeute nicht unbedingt einen Qualitätsverlust, es brauche lediglich die richtigen Geräte. Deforné schwört aber darauf, dass Musik nicht ein Konsumgut, sondern ein Kulturgut ist. Daher hält er nichts von Gratismusik aus dem Internet.

„Sick Sharks In Space“

Der ehemalige Freiburger Student Michael Deforné arbeitete bereits in seiner Studienzeit für das „Audiopur“ Bern. Später eröffnete er sein eigenes Geschäft in Freiburg mit dem gleichen Namen. Mittlerweile gibt es aber nur noch das in Freiburg. Auch sein Leben ist pure Musik: Nebst der Arbeit im Laden spielt er in einer Band namens „Sick Sharks In Space“, mit der er kürzlich einen Plattenvertrag ergatterte. Die Platte gibts nun im „Audiopur“, unter anderem mit einem Stück, das wohl das einzige Rock-Lied mit einem Kanon ist. Nicht nur das ist ein Grund, mal im Musikladen in der Rue de Lausanne vorbeizuschauen. Wer nach einer Soundanlage für seine Studentebude sucht, nach alten Platten stöbern oder einfach mal Musik erleben will, das „Audiopur“ liegt gleich um die Ecke!

Weitere Informationen zu Audiopur findet ihr unter:

<http://www.audiopur.ch/>

Lausannegasse 39
1700 Freiburg
Tel. 026 322 51 00

Bildung für Alle: Stipendieninitiative erfolgreich eingereicht

Der Verband der Schweizer Studierendenschaften (VSS) hat am 20. Januar mit rund 116'000 gültigen Unterschriften bei der Bundeskanzlei in Bern die Stipendieninitiative eingereicht. Die Initiative fordert, den Zugang zur Hochschulbildung vom sozioökonomischen Hintergrund und vom Herkunftskanton unabhängig zu machen.

VON NIKLAS ZIMMERMANN / BILD VON JULIE RUDAZ

Der VSS ist gemäss einer Medienmitteilung „sehr stolz darauf“, dass die benötigten Unterschriften der im Juli 2010 lancierten Initiative bis im Herbst 2011 gesammelt werden konnten. Besonders gross ist die Freude, weil 1972 und 1993 lancierte Volksinitiativen für den Ausbau und die Harmonisierung des Stipendienwesens beim ersten Mal wegen einem umstrittenen Rückzugsentscheid und beim zweiten Versuch wegen fehlender Unterschriften nicht zur Abstimmung gelangten. Diesmal scheint alles zu klappen, dennoch schreibt der Studierendenverband in seiner Mitteilung, dass auch bei der aktuellen Initiative die Sammelphase teilweise schleichend verlaufen ist. Mit fehlendem Problembewusstsein habe dies jedoch nichts zu tun. Im Gegenteil, gerade wegen der vorherrschenden Missstände harzte es zuweilen bei der Mobilisierung von Helferinnen und Helfern. Denn, so erklärt Clau Dermont, VSS-Vorstandsmitglied, gegenüber Spectrum: "Verschultes Vollzeitstudium und sehr häufig ein Nebenjob rauben viel Zeit. Da bleibt nicht viel Freiraum übrig und es braucht viel Motivation, dass sich die Studierenden darüber hinaus für ihre Anliegen einsetzen." Zudem könne die derzeitige Generation nicht von der Initiative profitieren, gibt

Dermont zu bedenken. Im besten Fall werde die Initiative in 8-10 Jahren umgesetzt und das sei für die heutigen Studierenden weit weg.

Ungleiche Spiesse bei der Stipendienvergabe

Prioritäres Ziel der Initiative ist die Harmonisierung des Stipendienwesens in der Schweiz. Die Initiative sieht eine Verlagerung der Gesetzgebung bei den Ausbildungsbeiträgen an Studierende vor: Weg von den Kantonen, hin zum Bund. Allein schon dadurch könne die gegenwärtige Chancenungleichheit vermindert werden, so die Initianten. Heute bestehen enorme Unterschiede bei Vergabekriterien, Anzahl und Höhe von Stipendien. Gemäss den neusten Zahlen des Bundesamts für Statistik (BFS) beträgt das durchschnittliche Stipendium über alle nichtobligatorischen Schulstufen hinweg im Kanton Jura pro Einwohner 91 Franken, während es im Kanton Schaffhausen bloss 18 Franken sind. Im Schweizer Durchschnitt beträgt das Pro-Kopf-Stipendium 38 Franken. Ein weiteres anschauliches Beispiel der Ungleichheit bei der Stipendienvergabe: Im etwas mehr als 300'000 Einwohner zählenden Kanton Tessin werden pro Jahr an 1'100 Hochschulstudierende Stipendien von insgesamt 7'548'189 Franken ausbezahlt. Wohingegen der

Kanton Zürich, mit knapp 1.4 Millionen Einwohnern mehr als viermal so bevölkerungsstark wie das Tessin, an bloss 799 Studierende Stipendien von insgesamt 7'505'889 Franken zahlt. Wird schwierig, das Phänomen mit unterschiedlicher Demografie und dem allfälligen Wohlstandsgefälle dies- und jenseits des Gotthard zu erklären.

Das Studium darf nicht von der sozialen Herkunft abhängig bleiben

Neben der nationalen Harmonisierung will die Initiative auch einen Ausbau der Leistungen erreichen. Gemäss dem VSS ist die Wahrscheinlichkeit, ein Studium erfolgreich abzuschliessen, noch immer wesentlich von der sozialen Herkunft abhängig. Gemäss Erhebungen des BFS kommen die Eltern jährlich für 33-59% der finanziellen Ressourcen einer studierenden Person auf. Und in den letzten Jahren wurden Stipendienleistungen eher abgebaut. Mit rund 8% ist die BezügerInnenquote von Stipendien in der nachobligatorischen Ausbildung auf dem Tiefststand, 1994 betrug die Quote noch rund 13%. Besonders drastisch schrumpften die Bundes-subsidien am Gesamtbetrag, welche zwischen 1990 und 2010 von 40% auf 8% zurückgingen. Dazu die Stipendieninitiative im Wortlaut: „Die Ausbildungsbeiträge gewährleisten während



einer anerkannten tertiären Erstausbildung einen minimalen Lebensstandard.“ Wie der VSS gegenüber der NZZ erklärte, sollen aber Erwerbsarbeit und die Leistungen der Eltern weiterhin mitberücksichtigt werden. Man wolle nicht pauschal allen Studierenden Geld verteilen. Von Spectrum angefragt, ob bei einer solch offenen Formulierung nicht die Gefahr einer Vereinheitlichung auf tiefem Niveau besteht, entgegnet VSS-Vertreter Dermont: "Die Initiative definiert mit den minimalen Lebenskosten eine gute Basis. Nach den Skos-Richtlinien in der Sozialhilfe bedeutet dies für die Studierenden eine klare Verbesserung gegenüber der aktuellen Situation. Generell setzt sich der VSS dafür ein, dass man sich an den grosszügigeren kantonalen Regelungen orientiert."

Fazit: Verbesserte Rahmenbedingungen vonnöten

Da anstatt des individuellen Leistungspotenzials nach wie vor die finanzielle Frage für den Studienerfolg eine wesentliche Rolle spielt, scheint eine Harmonisierung und ein massvoller Ausbau der Stipendien nichts als folgerichtig. Ob die Initiative dann tatsächlich angenommen wird, wird sich zeigen. Eine Volksinitiative ist immer immer ein gutes Mittel, um Druck aufzusetzen, dass mindestens ein vernünftiger Gegenvorschlag oder eine koordinierte Lösung der kantonalen Erziehungsdirektoren zustande kommt. Von daher sind die Studierendenverbände gut beraten, im Abstimmungskampf alles zu geben und auf die Situation der Studierenden aufmerksam zu machen. Nichtsdestoweniger muss man auch andere Rezepte im Auge behalten, um

allen talentierten jungen Menschen ein Studium zu ermöglichen. Die durch die Verschulung verminderte Vereinbarkeit von Studium und Teilzeitberuf muss wieder erhöht werden, was auch eine Priorität für die Freiburger Studierendenschaft AGEF ist, wie ein Vorstandsmitglied gegenüber Spectrum erklärte (Spectrum 06/11). Und die Studiengebühren dürfen nicht zu einer realen Hürde werden beim Entscheid für oder gegen ein Studium. Hier sind die Studierenden und ihre Vertreter an jeder einzelnen Universität besonders gefordert, da der VSS als nationaler Studierendenverband wegen der kantonalen Umsetzung wenig ausrichten kann. Und auch beim studentischen Wohnen, beim Verkauf von Lehrbüchern und bei der Verpflegung in den Mensen leisten ausländische Staaten oft mehr Beiträge, als in der Schweiz üblich.

L'année s'annonce chargée pour l'UNES

Depuis plus de 90 ans, l'Union Nationale des Etudiant-e-s Suisses (UNES) se bat pour de meilleures conditions de vie et d'études. En 2012, ce combat continue. Le point sur les dossiers importants de l'année avec Anja Schuler, membre de l'exécutif de l'UNES.

PAR MARIE VOIROL ET JULIE RUDAZ

Quels seront les sujets phares de l'année à venir en matière de politique estudiantine? La réponse avec Anja Schuler, étudiante et membre du Comité exécutif de l'Union Nationale des Etudiant-e-s Suisses (UNES).

Spectrum: Quels sont les dossiers qui occuperont l'UNES en 2012?

Anja Schuler: C'est au printemps que sera approuvé notre programme pour 2012-2013. Rien n'est encore sûr donc, mais pour répondre à la question, dans la perspective de l'exécutif que je représente, la priorité numéro une est l'initiative sur les bourses d'études (sur ce sujet, voir aussi les pages 22, 23 et 30, *ndlr*). Nous sommes heureux d'avoir pu la déposer en janvier et nous nous réjouissons de la campagne à venir. Je pense que cela va être intéressant. Mais il y a encore beaucoup d'inconnues par rapport à cette campagne: quels seront les partenariats politiques qu'on pourra mettre en place, etc. Tout cela va nous occuper cette année encore.

Quoi d'autre?

Au niveau de la politique de la formation, on a évidemment la *loi fédérale sur l'aide aux hautes écoles et la coordination dans le domaine suisse des hautes écoles* (LAHE). Cette loi a été validée par le Parlement, mais on doit encore voir comment elle va s'appliquer et ce que ça aura comme répercussions sur les hautes écoles et sur la formation. En Suisse, nous sommes au Moyen Âge de la participation estudiantine. Les étudiants

n'ont pas de droit de participation au niveau national et c'est au bon vouloir des organes décisionnels de nous consulter ou non. Ainsi, l'UNES est représentée dans certains organes et pas dans d'autres. Par conséquent, des informations peuvent nous échapper. La LAHE accorde aux étudiants un droit à être représentés, notamment au sein d'une *superconférence* qui réunit aussi les représentants des employeurs, des syndicats, etc. Et même si l'UNES n'est pas citée dans cette loi, on sait que ce droit lui reviendra, parce qu'il s'agit de la seule association faîtière au niveau national.

Ce qui nous occupe aussi en ce moment, ce sont les restrictions d'accès aux études qui sont en train de se mettre en place. Il y a notamment eu une augmentation des taxes d'études à Berne, et d'autres se profilent dans plusieurs cantons. Pour nous, il n'y a pas de raison de mettre des barrières supplémentaires à l'accès à la formation, d'autant plus que les taxes d'études ne servent pas à payer la formation elle-même, mais sont de nature administrative. Du même ordre, il y a la question des étudiants étrangers. Ce sont là des intérêts politiques, voire populistes qui entrent en jeu.

En parlant de restrictions, qu'en est-il du *numerus clausus*?

L'UNES s'oppose au *numerus clausus*. La formation est un droit public qui ne doit pas être réservé à certains seulement. Le *numerus clausus*, surtout en médecine, est connu comme un instrument de

pilotage de la formation qui en restreint l'accès à des personnes qui en auraient les capacités et les intérêts. Au-delà de ça, il y a d'autres formes de *numerus clausus* plus cachées. C'est un sujet sur lequel nous travaillons, mais nous n'avons aucun pouvoir de décision dans ce domaine. Nous nous limitons donc à des prises de position, des interventions ciblées au sein du Parlement, des actions de sensibilisation, etc.

La pénurie de logements pour étudiants, presque dramatique dans certains cantons, a défrayé la chronique en septembre dernier. Que peut faire l'UNES pour résoudre ce problème?

On discute beaucoup de ce problème à la Commission sociale de l'UNES, mais il nous est difficile de faire quelque chose pour y remédier. Pour l'UNES, il serait dur de mettre en place une fondation pour le logement comme il en existe déjà dans certaines sections, car au niveau national ce serait trop d'ampleur et d'investissement financier. Je pense que l'UNES n'est pas capable de faire ça. Elle aurait plutôt un rôle à jouer en offrant un cadre de discussion entre les sections pour échanger leurs expériences respectives. C'est vraiment une question importante à laquelle il faut réfléchir, car les étudiants doivent avoir de bonnes conditions de vie et d'études pour réussir leur formation. Il faut non seulement qu'ils aient accès à l'infrastructure universitaire, mais aussi aux transports, au logement, etc.



«Être à l'Uni n'est pas qu'une chasse aux crédits»

Anja Schuler est étudiante à l'Université de Lausanne où elle termine actuellement un Master en politique et management public. En parallèle à ses études, la jeune femme est membre du comité exécutif de l'Union Nationale des Etudiant-e-s Suisses (UNES). Un poste qui n'est pas de tout repos et l'oblige à faire la navette entre les bords du Léman et Berne régulièrement. À l'entendre, cela ne semble pas trop contraignant pour cette Vaudoise d'origine Suisse allemande. Mais elle ne nie pas pour autant la charge de travail que son mandat implique.

Spectrum: Peux-tu nous expliquer ton parcours et les raisons de ton engagement dans une association universitaire?

Anja Schuler: Au début de mes études, j'ai commencé par m'engager dans l'association de ma faculté. J'ai ainsi pu me mêler à différents aspects de la vie universitaire, de l'organisation de fêtes au conseil individuel par exemple. J'ai également eu des contacts avec le Décanat, notamment sur des questions de plan d'études. Il s'agissait d'abord d'activités internes à une seule faculté. Rapidement, je me suis laissée embarquer dans le législatif de la faïtière des étudiants de Lausanne (la FAE, *ndlr*), puis dans des commissions de la direction.

Jusqu'à aujourd'hui et mon mandat à l'UNES, c'est allé vite. Ce qui m'a motivée, c'est que j'ai toujours pensé qu'être à l'université n'impliquait pas seulement une «chasse aux crédits». Mon engagement va au-delà de ça. Il me semblait important de comprendre l'université, d'apprendre quelque chose sur ma formation et d'y apporter moi-même des changements.

As-tu pensé à une future carrière politique avant de te lancer dans une association universitaire?

Non, je ne crois pas que le but était d'utiliser mon engagement associatif pour faire une carrière politique. Mais j'ai eu l'occasion d'étudier les sciences politiques et sociales et forcément je me suis posé des questions sur la dimension politique. Mon engagement relève aussi de cette dimension. En ce sens-là, je ne vais pas le nier, mon engagement politique est devenu conséquent depuis que je suis à l'exécutif de l'UNES. Ce n'était pas un plan de carrière, mais on se laisse assez facilement embarquer. Au début, on m'a dit: «Viens une fois à cette séance, ils sont sympas» et maintenant je me retrouve à l'UNES!

/Propos recueillis par MV et JR

Photo: Anja Schuler (à g.) lors du dépôt de l'initiative sur les bourses d'études à Berne.

Depuis 1920, l'Union des Etudiant-e-s de Suisse (UNES) défend les intérêts des étudiants helvétiques auprès des institutions nationales et internationales. Au niveau confédéral, l'UNES représente les associations d'étudiants des Hautes Ecoles Spécialisées, des Hautes Ecoles Pédagogiques et des Universités.

Afin de remplir au mieux ses objectifs, l'UNES est composée de différents organes: quatre commissions thématiques, qui gravitent autour d'un organe législatif et d'un exécutif. Le législatif compte deux chambres: l'Assemblée des délégués (AD) et le Comité législatif. À l'AD, chaque section se voit attribuer un nombre de sièges proportionnel au nombre d'étudiants qu'elle représente. À savoir qu'une section est une association estudiantine régionale. L'AGEF fait ainsi partie de l'AD, au même titre que les associations représentant les étudiants zurichois ou lausannois par exemple. Deux fois par an, cette assemblée se réunit et vote sur des questions relatives aux finances et à la planification stratégique de l'UNES. De son côté, le Comité législatif se réunit huit à dix fois par an. Chaque section y envoie un représentant.

Quant à l'exécutif de l'UNES, il s'agit d'un comité constitué de cinq personnes. Comme l'indique Anja Schuler, membre de ce comité, ses collègues et elle sont «bénévoles, mais défrayés». Elle précise: «C'est un mandat politique pour lequel on est élu. Ainsi, les sections pourraient se réunir et me destituer demain.» Pour ce qui est du temps consacré à l'UNES, Anja Schuler avoue ne pas compter ses heures et reconnaît qu'elle est «régulièrement au bureau et qu'il y a énormément de séances le soir».

Enfin, l'UNES finance ses activités essentiellement grâce aux cotisations des sections. Un système garant d'une «certaine indépendance d'esprit», à en croire Anja Schuler. /MV et JR

Holpriger Weg zum Happy End

Hollywood vergreift sich an den Klassikern unserer Kindheit: Die Märchen, mit denen wir gross geworden sind, werden dieses Jahr als Serienstoff neu aufgerollt. Während sich die Gebrüder Grimm wahrscheinlich beim Anblick eines Cello spielenden Werwolfs oder Rotkäppchen in knappen Hotpants im Grabe umdrehen würden, können sich die Amerikaner vor Begeisterung kaum halten.

VON BIRKE TUNC

An dieser Stelle sollen zwei sehr unterschiedliche Märchenserien vorgestellt werden, die seit Ende Oktober in den USA laufen und Teil eines regelrechten Märchenbooms in Hollywood sind.

Als erstes wäre da „Grimm“, eine Mischung aus „Buffy – The Vampire Slayer“ und „CSI: New York“. Hauptfigur ist der Mordkommissar Nick, der mit seiner Verlobten ein ziemlich normales Leben führt. Hin und wieder hat er allerdings merkwürdige Visionen: Bei gewissen Menschen sieht er eine entstellte Fratze oder einen riesigen Insektenkopf, wo eigentlich das Gesicht sein sollte. Von seiner glatzköpfigen Tante, die beinharte Karatetricks drauf hat, erfährt er, dass er einer der letzten „Grimms“ ist und es somit seine Aufgabe ist, die Menschheit vor bösen übernatürlichen Kreaturen zu beschützen. Dabei hat er die Fähigkeit, hinter die menschliche Fassade dieser Kreaturen zu blicken und ihr wirkliches Ich zu erkennen.

Wie es der Zufall so will, wird Nick vom Moment dieser Offenbarung an jede Woche mit einem neuen Mordfall kon-



Quelle: www.oregonlive.com

frontiert, in den eine solche Kreatur verwickelt ist. Manchmal sind es ganz ‚normale‘ Monster und ein Bezug zu den klassischen Märchen ist nicht wirklich offensichtlich. Hin und wieder kann man aber den Einfluss der Grimm’schen Märchen deutlich erkennen, wenn etwa ein Mann mit pädophilen Neigungen Jagd auf Mädchen mit roten Kapuzenpullis macht.

Sarkastischer Werwolf als Begleiter

Natürlich darf Nick niemandem, und schon gar nicht seinem Partner bei der Mordkommission oder seiner Freundin irgendwas über seine Herkunft und Mission erzählen. Blöd nur, dass er völlig überfordert ist und überhaupt keine Ahnung hat, wie er diese übernatürlichen Wesen bekämpfen soll. Doch schon bald bekommt er Unterstützung: Der Werwolf Monroe hilft Nick mehr oder weniger freiwillig bei seinen Fällen, indem er ihm Infos zu den Kreaturen gibt oder einfach nur (wortwörtlich) herumschnüffelt. Monroe ist gleichzeitig auch die interessanteste und amüsanteste Figur und sorgt mit seiner sarkastischen und grantigen Art immer wieder für Lacher.



Quelle: www.bubblefrog.net

Wirklich anspruchsvoll und tiefgründig ist der Plot von „Grimm“ nicht. Aber das war auch bestimmt nicht die Absicht der Drehbuchschreiber. Es handelt sich hierbei um ein Cop-Drama gemischt mit Dark Fantasy, entscheidend sind dabei der Gehalt an Action und der Gruselfaktor. Aber es muss ja auch nicht alles einen moralischen Unterton haben und lehrreich sein (für irgendwas soll die Uni ja auch noch gut sein). Wer nur nach Unterhaltung und leichter Kost sucht, wird bei dieser Märchenserie nicht enttäuscht werden.

Normalität als Fluch

„Once Upon A Time“ ist dagegen weniger düster und hat einen viel direkteren Bezug zu den Märchen der Gebrüder Grimm. Im Mittelpunkt steht Emma, die eines Tages unerwarteten Besuch bekommt: Ein kleiner Junge namens Henry steht vor der Tür und erklärt ohne Umschweife, dass er ihr Sohn sei, den sie vor zehn Jahren zur Adoption freigegeben hatte. Henry hat ein Märchenbuch dabei und bittet Emma, mit nach Storybrook, einer Kleinstadt in Maine, zu kommen, wo er wohnt. Storybrook ist aber keine gewöhnliche Kleinstadt, die Bewohner

sind eigentlich Figuren aus den Märchen der Gebrüder Grimm. Der Grund, wieso sie in unserer Welt feststecken? Der Fluch der bösen Königin. Diese ist nämlich unglücklich und hat beschlossen, dass dann gefälligst auch alle anderen unglücklich sein sollen, und sie deshalb dazu verflucht, ein ‚normales‘ Leben führen zu müssen, wobei sie sich nicht an ihr wahres Leben erinnern können. Und genau hier kommt Emma ins Spiel: Sie ist nämlich die Einzige, die die Märchenfiguren von dem Fluch befreien kann. Wieso genau das so ist und wie diese Rettungsmission aussehen soll, wissen weder Emma, noch das Publikum.

Ein Grund, wieso „Once Upon A Time“ so spannend ist, sind die Figuren: Da ist beispielsweise die böse Königin, die in der Jetztzeit die Bürgermeisterin von Storybrook und die Adoptivmutter von Henry ist; Schneewittchen ist Lehrerin; der Sheriff von Storybrook war einst der Jäger, der Schneewittchen das Herz hätte rausschneiden sollen und Prince Charming liegt im Koma. Es werden Stärken und Schwächen von allen Figuren aufgezeigt und so ist auch die Empathie ihnen gegenüber entsprechend

gross. Böse Zungen behaupten, dass „Once Upon A Time“ eine Serie für Frauen wäre. Aber bestimmt können auch einige Männer dieser ein wenig kitschigeren Märchenserie etwas abgewinnen. Es gibt schliesslich Drachen, böse Wölfe, Schwertkämpfe und Verfolgungsjagden. Ach, und nicht zu vergessen ist natürlich Rotkäppchen in der jetzigen Version: Sie läuft nämlich ziemlich spärlich bekleidet rum und bietet somit auch was fürs Auge.

Masterminds am Werk

Nicht zuletzt sollte man dem Ganzen eine Chance geben und sich zumindest die erste Folge anschauen, weil auch die Schreiber von „Lost“ daran mitgearbeitet haben. Und dass diese Leute in der Lage sind, Grossartiges zu schaffen, hat man ja bereits sehen können.

Beide Serien sind empfehlenswert, zumal sowohl „Grimm“ als auch „Once Upon A Time“ Abwechslung zu den vielen aktuellen Vampir- und Krimiserien bieten. Je nach Geschmack sollte es zumindest reichen, bis das „Next Big Thing“ aus Hollywood über unsere Bildschirme flimmert.

Carte blanche

VON ALIKI EUGENIDIS





ANZEIGE

Università
della
Svizzera
italiana
[swissuniversity.ch](http://www.swissuniversity.ch)

Corporate Communication, International Tourism

...

We have Master
programmes that
no one else has.
www.master.usi.ch

USI Università della Svizzera italiana:
Small classes, an international atmosphere.

Master Info Day
16.3.2012

www.opendays.usi.ch

USI Lugano/Mendrisio

ARCHITECTURE / COMMUNICATION SCIENCES / ECONOMICS / INFORMATICS

UNI-BRÈVES / IN KÜRZE

Site Cardinal: un projet commun innovant

L'Université de Fribourg s'allie à l'Hôpital Fribourgeois (HFR) pour présenter un projet de recyclage du site de la brasserie: le Centre intégratif en santé humaine (CISH). **PAR AUDREY MOLLIET**

En janvier 2012, l'Université de Fribourg et l'Hôpital Fribourgeois (avec le soutien de l'Adolph Merkle Institute) ont proposé un projet commun. Il s'agit de créer un Centre intégratif en santé humaine (CISH). Le Centre serait constitué de plateformes distinctes mais interdépendantes, axées sur la thématique de la santé humaine. Elles permettraient de combiner les techniques venant de différents domaines afin de rechercher des solutions innovantes.

L'Université et le HFR ne projettent pas de s'installer eux-mêmes sur le site mais d'offrir l'accès à des équipements et des technologies spécifiques au sein du Centre. Il permettrait également de fournir un soutien scientifique et technique aux chercheurs ainsi qu'à l'industrie pour des projets de recherche et de développement. Le CISH ne se veut pas exclusivement académique mais également accessible aux entreprises de toutes tailles, notamment aux start-ups.

Bourses:

Un pas de plus pour l'UNES

L'Union Nationale des Etudiant-e-s Suisses (UNES) a déposé le 20 janvier dernier son initiative sur les bourses d'études. À cette occasion, ce sont plus de 115'000 signatures qui ont passé la porte de la Chancellerie fédérale, marquant la fin d'une phase de récolte portée à bouts de bras par les étudiants. «La balle est maintenant dans le camp des institutions et des responsables politiques» estime l'UNES, qui on s'en doute, aura encore fort à faire pendant la période de campagne à venir.

Lancée à l'été 2010, l'initiative soutient la mise en place d'un système harmonisé d'attribution des bourses d'études. Ceci afin de garantir un accès à la formation plus juste et une plus grande égalité des chances. (voir pp. 22-23) /JR

Bedeutender Schritt auf dem Weg zum Web 3.0

Ein Forschungsteam der Universität Freiburg, der EPFL und des CERN hat unter der Leitung von Prof. Philippe Cudré-Maroux ein Internet-Klassifizierungssystem entwickelt, welches zuverlässigere, präzisere und vollständigere Suchresultate liefern soll. Für die Entwicklung dieses Programmes ist das "ScienceWISE" betitelte Projekt kürzlich in Bonn mit mehreren Preisen ausgezeichnet worden.

Effiziente Suche ermöglichen

Das Projekt wurde ins Leben gerufen, um die Suche nach wissenschaftlichen Referenzpublikationen umfangreicher zu machen, nachdem zwei der beteiligten Forscher bemerkt hatten, „wie ineffizient die auf Stichwörtern basierenden Suchsysteme sind“. Das neue Suchsystem soll es jetzt ermöglichen, dank einem die Resultatsliste ergänzenden Ranking die passendsten Treffer zuerst aufzeigen zu lassen. Im Fachbereich -

Physik wird das System bereits erfolgreich eingesetzt.

“Web 3.0”

Entwicklungen wie dieses Projekt werden bereits als Web 3.0 bezeichnet, da sie neue Möglichkeiten eröffnen, Inhalte zur Verfügung zu stellen, die frei benutzt und kombiniert werden können. Diese freie Benützung bestehe nicht nur für User, sondern auch für automatisierte Programme. /NC

AGEF-ZONE

To begin with...an intro...

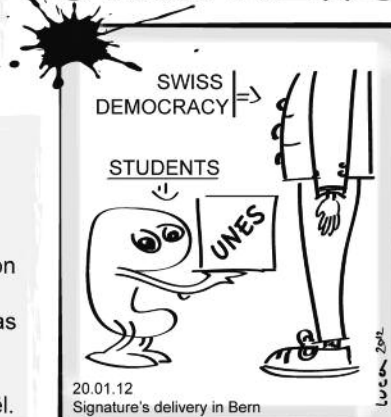
Welcome to the AGEF zone, by your student association! In this zone we'll try to show you how the AGEF works, and, of course, how you can participate.

your AGEF team

La Fachschaft ou section

Une Fachschaft (section) regroupe l'ensemble des étudiant-e-s d'une filière. Comme chaque étudiant-e est membre de la section de sa branche d'études il est libre et surtout encouragé-e à s'engager dans son comité. Le comité de chaque section est là pour défendre les intérêts des étudiant-e-s dans les différents conseils et commissions mais pas seulement. Le comité fait vivre la section en organisant des événements comme des conférences, un débat ou encore un souper de Noël.

STAR NEWS



Die Fachschaft

Eine Fachschaft umfasst alle Studierenden eines Studienfaches. Da jede/r Studierende/r Mitglied seiner Fachschaft ist, steht es allen frei, sich im Fachschaftsvorstand zu engagieren. Der Fachschaftsvorstand vertritt und verteidigt die Interessen der Studierenden in den verschiedenen Räten und Kommissionen. Aber nicht nur das - der Vorstand sorgt für eine lebendige Fachschaft durch das Organisieren von Konferenzen, Podiumsdebatten, Weihnachtsessen und vielem mehr.



AGEF
l'Association Générale
des Étudiant-e-s de Fribourg
Allgemeine Studierendenschaft Fribourg
www.agef.ch

Concours / Wettbewerb

Mit Fri-Son Konzert-Billette gewinnen. Beantworte dazu die untenstehende Frage!

Répondez à la question ci-dessous et soyez peut-être les heureux gagnants!

4X2 billets à gagner pour le concert de *Damien Jurado* (US) / 25.03.12
4X2 Tickets zu gewinnen für das Konzert von *Damien Jurado* (US) / 25.03.12

Quel est le nom du nouvel album de Damien Jurado?
Wie heisst das neue Album von Damien Jurado?

Réponse admise jusqu'au / die richtige Antwort bis am 19.03.12 à/an spectrum@unifr.ch



Conditions de participation: Ouvert à tous les étudiants de l'Uni de Fribourg. Seules seront prises en compte les réponses envoyées par des adresses @unifr.ch.

Teilnahmeberechtigt sind alle Studierenden der Universität Freiburg. Die Gewinnbestätigung erfolgt nur auf eine @unifr.ch-Adresse.



Job-Angebot

Spectrum sucht nach einem/einer

Kulturredaktor/in

Deine Aufgaben sind:

- > Regelmässiges Verfassen von Artikeln
- > Kulturelle Geschehnisse in und um Freiburg im Auge behalten und dementsprechend Themeninputs geben
- > Redaktionssitzungen im Team vorbereiten und durchführen

Dein Profil:

- > Du studierst an der Universität Freiburg.
- > Du hast Freude daran, Sachverhalte zu recherchieren und Texte zu verfassen.
- > Du bist im Verfassen deutschsprachiger Texte sattelfest.
- > Du bist zuverlässig und dazu bereit, auch während vorlesungsfreien Zeiten zu arbeiten.

Konnten wir dein Interesse wecken? Dann melde dich bei uns per E-Mail unter spectrum@unifr.ch.



IMPRESSUM #1/2012

Chefredaktion / Rédactrice en chef	Nadja Comesi (nc) / Audrey Molliet (am)
Unipolitik / Politique universitaire	Niklas Zimmermann (nz) / -
Kultur / Culture	Florian Joller (fj) / Mona Heiniger (mh)
Fotografinnen / Photographes	Aliki Eugenidis / Anthony Brown, Audrey Molliet, Amy K. Nguyen, Alexandre Brodard
Illustrateurs	Michel Schneider
Titelbild / Couverture	
Layout	Jan Kühni, Nadja Comesi / Audrey Molliet, Julie Rudaz
Korrektorinnen / Correcteurs	Melanie Bösiger, Nadja Comesi / Mélanie Gobet
Mitautor/innen dieser Ausgabe	Nadja Sutter, Andrin Schmidhauser, Birke Tunc, Lilian Sonderegger, Aliki Eugenidis
Contributions à ce numéro	Alexandre Brodard, Steve Chassot, Mélanie Gobet, Mona Heiniger, Caroline Iberg, Tharcisse Semana, Marie Voirol
Kontakt / Contact	spectrum@unifr.ch
Internet	www.unifr.ch/spectrum
Administration	Mona Heiniger
Marketing	Julie Rudaz

Concours photo / Fotowettbewerb

Spectrum en vadrouille / Spectrum auf Wanderschaft

Publie sur le mur de notre page facebook tes photos de Spectrum, à l'Uni, chez toi ou ailleurs.

Les photos sélectionnées par notre jury seront publiées dans le numéro de mai 2012.



Poste deine Fotos von Spectrum - an der Uni, bei dir zu Hause oder sonstwo - auf die Pinnwand unserer Facebook-Seite.

Die von unserer Jury ausgesuchten Fotos werden in der Mai-Ausgabe 2012 veröffentlicht.

facebook search: Spectrum Fribourg

DEIN MAGAZIN AN DER UNI FREIBURG / TON MAGAZINE À L'UNI DE FRIBOURG
spectrum

Offre d'emploi

Urgent! Spectrum recherche un ou une

Responsable de rubrique: politique universitaire

En tant que responsable de rubrique, tu...

- > Auras l'occasion de participer activement à la vie du magazine.
- > Repèreras les sujets qui font débat et qui pourront faire l'objet d'un article.
- > Te tiendras informé/e de l'actualité politique sur le campus.

Ton profil:

- > Tu étudies à l'Université de Fribourg.
- > Tu t'intéresses à l'actualité politique, universitaire ou non.
- > Tu parles le français couramment et es capable de rédiger un texte suivi en français.
- > Tu as déjà ou veux acquérir de l'expérience dans le monde du journalisme.
- > Tu es motivé/e et prêt/e à travailler pendant les intersemestres.

Informations concernant le salaire et le cahier des charges disponibles sur demande.

Intéressé/e? Alors contacte-nous par mail à l'adresse suivante:
spectrum@unifr.ch.

DEIN MAGAZIN AN DER UNI FREIBURG / TON MAGAZINE À L'UNI DE FRIBOURG
spectrum